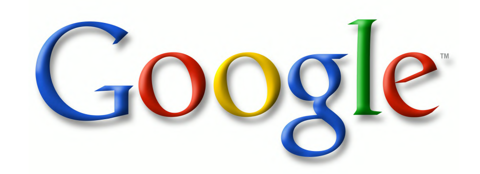

Google


VE
RI
TAS



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Manufacture nationale de Sèvres

GUIDE
DU
MUSÉE CÉRAMIQUE

PAR

GEORGES PAPILLON
Conservateur du Musée et des Collections



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1904

GUIDE

DU

MUSÉE CÉRAMIQUE

INTRODUCTION

Le Musée céramique de Sèvres, qui occupe toutes les galeries du premier étage de la Manufacture, fut créé par Brongniart en 1824. Il est incontestablement parmi les musées céramiques de l'époque, un des plus riches et des plus complets, grâce à la générosité des amateurs et des collectionneurs, qui chaque année augmentent par des dons ou des legs, les séries déjà si intéressantes de ses collections.

Ce Musée ne comprenant que ce qui touche à l'art de la terre et du feu, nous avons pu adopter pour le classement, l'ordre chronologique qui a l'avantage, en abrégeant les recherches, d'en faciliter l'étude.

Dans ce but, nous avons numéroté toutes les vitrines, de telle façon que le visiteur qui désire étudier avec méthode notre collection de céramiques, n'aura qu'à commencer par la vitrine n° 1, qui se trouve à droite en entrant dans la salle des faïences, et à parcourir les galeries en suivant l'ordre des numéros placés sur les vitrines.

Pour aider à bien comprendre ce musée d'enseignement, nous publions ce petit guide, qui donne une courte notice explicative sur la fabrication des objets exposés, sans avoir

besoin d'en faire la nomenclature, puisque chaque pièce est accompagnée d'une étiquette indiquant son origine et les marques qui peuvent exister.

Le Musée comprend une salle centrale et deux galeries.

La salle centrale contient cinq vitrines qui renferment les différentes fabrications de la Manufacture de Sèvres, depuis sa fondation à Vincennes en 1740 jusqu'à nos jours, et deux autres des moulages en plâtre de modèles anciens. Mais nous conseillons de ne visiter cette salle qu'en terminant, c'est-à-dire en sortant de la galerie des porcelaines, afin de pouvoir résumer toutes les phases de notre fabrication nationale.

Dans la galerie de droite, côté Sud, se trouvent les poteries antiques, les terres vernissées et les faïences diverses. Au bout de cette galerie, deux vitrines sont destinées à exposer les derniers dons et legs faits au Musée, ainsi que les nouveaux achats, avant de les placer dans leurs vitrines respectives.

Dans la galerie de gauche, côté Nord, nous avons mis les porcelaines et grès de la Chine et du Japon, les porcelaines tendres et dures européennes, tout un côté est réservé à la production de la Manufacture de Sèvres, de 1800 à 1900.

Au bout de la galerie des porcelaines, plusieurs salles sont affectées à l'exposition des fabriques modernes françaises et étrangères, néanmoins dans cette partie, une salle spéciale des plus intéressantes est consacrée à la verrerie ancienne et moderne, ainsi qu'aux émaux divers.

Un tableau indicateur est placé à l'entrée de chacune des deux galeries, donnant la liste par ordre alphabétique des différentes fabrications, avec le numéro des vitrines qui les renferment.

En résumé pour visiter le Musée, il faut commencer à droite par les terres antiques, les terres vernissées et les

faïences, puis traverser la salle du milieu, pour passer dans la galerie de gauche, et continuer par les porcelaines et grès de l'Extrême-Orient, les porcelaines européennes, la fabrication de Sèvres pendant le XIXe siècle, pour finir par la salle centrale, où se trouvent exposés par périodes les produits de la Manufacture depuis sa fondation.

NOTA. — On trouvera à la fin de ce guide, une table des matières de toutes les fabrications, permettant de trouver rapidement le numéro de la vitrine, où sont exposés les objets que l'on désire étudier.



Le Musée céramique et les salles d'exposition des produits modernes de la Manufacture nationale de Sèvres, sont ouverts aux visiteurs tous les jours sans exception, lundis et jours de fête compris (sauf le 1er janvier et le 14 juillet), de midi à 4 heures en hiver et à 5 heures en été.

NOMS DES DONATEURS

A

MM. Abzac, marquis d'. — Acosta. — Ajasson de Grandesague. — André, Mme Édouard. — André, Mlle Sophie. — André, Alfred. — André, décorateur. — Anjou, d'. — Ansel. — Archain, P. — Arconati Visconti, marquise. — Armaillé, vicomte d'. — Armitage. — Arnavon. — Arondel. — Arosa. — Artaud. — Arthus. — Asselin. — Audouin, Victor. — Auscher. — Ayre, Philadelphie.

B

Bagne. — Bainvel, abbé. — Ballereau. — Balthazar, Cart. — Bareillier, legs. — Bariolle. — Baron, Stanislas — Barré, Louis. — Barrot, consul. — Bastenaire-Daudenart. — Bataille. — Batissier. — Baudin, E., Manufacture de Sèvres. — Baudry, abbé. — Baumgart, Administrateur de Sèvres. — Baye, baron de. — Belet, E. — Bella, D^{r}. — Benjamin Fillon. — Beranger, Em. — Bérard. — Berchon. — Bernay. — Bernier. — Berthollet. — Bertrand. — Beurdeley. — Bichet, Albert. — Bielke,

comte Axel. — Bilbaut. — Billard. — Bins. — Bishop. — Blacas, duc de. — Blake W.-P. — Blondel. — Blosseville, J. de. — Boban. — Boblet, Amédée. — Boch à Mettlach. — Boch Buschmann. — Bocquet, fils. — Bohus, Mme A. de. — Boileau, veuve. — Boilleau G. — Boilly, J. — Boisselier, A.-J. — Bommy, de. — Bonafous. — Borget. — Born. — Bory de Saint-Vincent. — Bosset, Albert. — Botta, consul. — Boubée. — Bouchard. — Boucher, E. — Boucher de Perthes. — Boudet. — Bouillet. — Boulanger. — Boulnoir. — Bouquet. — Bourgoing, baron de. — Bourguignon. — Bourlat, fils. — Bout. — Boutan. — Bouvy, Ed. — Boyer de Sainte-Suzanne. — Bracquemond. — Brard. — Brianchon. — Briandet. — Briffaut — Brinckmann, Dr Justus. — Brison. — Broglie, prince Amédée de. — Bronchon. — Brongniart. — Brongniart, Mme. — Bru. — Bruat, amiral. — Brulé, abbé. — Brunel, P. — Bullemont, de. — Bulliot, J.-G. — Burty. Ph. — Busseuil, Dr.

C

Cahingt. — Cailleux, Alph. de. — Caillot, expert. — Caïn, statuaire. — Callery. — Calvet, C. — Camarsac, de. — Cantagalli. — Caperon. — Carion de Macquenaire. — Caron, Sèvres. — Carnot Sadi, Président de la République. — Carrier Belleuse. — Cavé. — Cécile, contre-amiral. — Cérati. — Cerlant. — Céron, Lambert. — Chaffers, W. — Chamblan. — Champion. — Champeaux, Ed. de. — Champfleury. — Champollion, Figeac. — Chauley. — Chaplet. — Chapon. — Charoppin, Ad. — Charpentier. — Chasteigner, comte de. — Chavagnac, comte de. —

Chazelles Chustcan, Enfants du comte de. — Cherest. — Cherubini, S. — Christy, H. — Chevalier. — Chevalier, César de Saluces. — Chevalier de Chaumontel, Chevandier, A. — Chevret, D^{r}. — Clarac, comte de. — Clément. — Clermont-Tonnerre, marquis de. — Cochet, abbé. — Collin de Plancy. — Constans, C. — Constantin, Sèvres. — Cornu. — Corplet, E. — Cosmao Dumanoir. — Cottat. — Cotteau. — Coupin J.-C.-A. — Courtin Dubail. — Couvet. — Cretté-Merlin, Mme. — Cros, H., Sèvres. — Crost, L. — Cubitt. — Cuvier, G.

D

Dagneau, Henry. — Dalpayrat. — Dammouse. — Dampierre, Mme. — Dannery, baronne. — Danvers D^{r}. — Darcel. — Darcet. — Darcet fils. — Daubron. — David, Sèvres. — David, d'Angers. — Davilliers, baron C. — Davillier, L. — Debeauvais. — Debette. — Deck, Th. — Dècle. — Dècle, Legs de Mme veuve. — Delaborde, comte Léon. — Delacourt de Marivault. — Delange, H. — De la Narde. — Delanoue. — Delhou, Sèvres. — Demidoff, comte An. — Demmin. — Denis, F. — Denoyelle. — Dernard. — Déseglises. — Des Étangs. — Desgranges. — Désignolle. — Desjardins de Morainville, D^{r}. — Desmant. — Desmottes, Paquet. — Desor. — Despiau. — Despointes. — Destouches. — Destrais. — Develly. — Deveria. — Devers. — Deville. — Deyeux. — Dieppe, Ville de. — Dieterle, J. — Dolter. — Dommanget-Baronnne. — Don Pedro, Empereur du Brésil. — Double, Léopold. — Dréolle, J.-A. — Drostot. — Dubail, Sèvres. — Dubois, J.-J. — Dubouché, A. — Dubreuil. —

Dubuc. — Duc de Montpensier. — Duc d'Orléans. — Duchesse de Berry. — Ducatel. — Dugast Matifeux. — Duhousset, Ct. — Duluc, fils. — Dumas. — Duméril. — Dumoulin. — Dupetit-Thouars, contre-amiral. — Duplessy, Sèvres. — Dupont. — Dupont Auberville. — Durand-Bataille. — Duru. — Duruy-Pallisser, Mme. — Dury, L. — Du Sartel, O. — Dussieux. — Duval, fils, Paris. — Duval, Gentilly.

E

Ebelmen, Sèvres. — Eichthal, d'. — Eloy, Sèvres. — Engel Dollfus. — Enschédé, Dr. — Épine, Dr d'. — Escamps, d'. — Évans. — Eyriès.

F

Fabius, Mme. — Fabius. — Fabre, legs. — Favre. — Feilding, colonel. — Féret. — Férol, Charles de. — Fétis. — Feuchère, J. — Feuillet de Conches. — Fialeix, F. — Fieffé. — Fillon, Mlle Gabrielle. — Fisher, E. — Fleury, Ed. — Fleury. — Fontaine. — Forchammer. — Forgeais, A. — Forgeais, veuve. — Fougeray. — Fould, Benoit. — Fouquet, Dr. — François. — Frandon. — Franks, A.-W. — Fréminville, Cher de. — Freslon, J. — Froment. — Fulgence Savaté.

G

Gaillard. — Gallois. — Garnier, veuve Charles. — Gar-

nier, Édouard. — Garetta. — Gasnault, Paul. — Gaudichaud, Dr. — Gaudin, Paul. — Gaultier de Claubry. — Gautier. — Gency, baron de. — Genin. — Gérard, Albert. — Géricot. — Gerspach. — Gervaise. — Geslin de Bourgogne. — Gillot. — Ginori, marquis de. — Girard. — Girardot, baron de. — Gisors. — Glavany, H. — Godfryd. — Gondoin. — Gonin. — Gosse, Dr. — Goudot. — Gouellain, G. — Goueslan. — Goupil, Albert. — Gouverneur-Levasseur. — Grand duc Constantin de Russie. — Grasset, aîné. — Graux Marly. — Gremion, A. — Grésy. — Greslou. J. — Grièges, de. — Grollier, marquis de. — Gromort. — Grousset, O. — Guérin, comte. — Guérin, Edmond. — Guède, Dr. — Guignet, fils. — Guillain. — Guilland. — Guilleminot, comtesse. — Guillemont. — Guillemot, fils. — Guttierez. — Guyet Desfontaines, Mme. — Guyon.

H

Habert. — Hachette. — Haïdinger. — Halberstadt. — Hallion. — Hann, A.-J. — Haquette, Sèvres. — Hardouin, Ch. — Harlon. — Hatin. — Haussman Gœttingue. — Hayashi. — Hébert, frères. — Hecquet d'Orval. — Helbing. — Henry Havard. — Héricart de Thury, vicomte. — Hermann Van Duyse. — Herpin, Mlle. — Herrengt, abbé C. — Hildrett. — Hittorff. — Hoeninghans. — Holley. — Horace Vernet. — Houdoy. — Hove. — Huart, baron H. d'. — Humboldt. A. de. — Husson.

I

Itier.

J

Jacob. — Jacquemart. — Jacquinot Godart. — Janniard. — Jaubert Comte. — Jean. — Jeanneney. — Jochum. — Jollivet. — Jollois. — Jolly. — Jouannet. — Jubinal, A. — Jubinal, Mme A. — Juge, Armand.

K

Kancrine Mme. — Katinka, Mlle. — Koechlin, Raymond. — Kohler. — Kousnetzoff.

L

Labarte J. — La Boulaye. — Lacombe. — Lacroix. — Ladureau Mme E. — Laidet. — Lalouette. — Lamarre Picquot. — La Marmora, de. — Lambert, veuve. — Lambert, Féron. — Landresse. — Langer. — Langlois, J. — Lapierre, Ch. — Laplace. — Lasteyrie, comte F. de. — Launay. — Lauth, Charles. — Lebeau. — Lebel, baron. — Lebreton, G. — Le Carpentier. — Lechatelier. — Leclère, J. — Lecoq, Georges. — Ledicte Duflos. — Ledoulx. — Legros d'Anizy. — Le Guillon. — Lelong. — Lemègre. — Lenoir, Albert. — Lenoir, Alexandre. — Lenormant Ch. — Lenormant François. — Le Prieur. — Leroux, Léonce. — Lespart. — Lessore. — Lesueur. — Le Tellier-Delafosse. — Levet. — Liénard. — Liesville, comte de. — Lieutaud. — Lionel Dècle. — Loebnitz. — Loffet, Ad. —

Loiseau. — Loisel. — Longuet, Ch. — Lorenzana. — Lostalot, de. — Loustau. — Lövenstern. — Lucas. — Lucas, fils. — Lurtet d'Ornezau, E. — Luynes, duc de. — Luzarche.

M

Maggi. — Maillard, L. — Maillart. — Mallet. — Manceau. — Mannheim. — Manufacture de Copenhague. — Manufacture de Saint-Pétersbourg. — Marco. — Maréchal. — Maréchalle. — Marion. — Marivault. — Marmin. — Marryat, J. — Martin, Stanislas. — Martin, frères. — Mary, G. — Masson. — Mathieu. — Mathieu-Meusnier. — Mathon. — Mathon, fils. — Méchain. — Melleville. — Ménard de Saint-Maurice. — Mercier. — Merigot. — Mérimée. — Merle, de. — Merlet, Mme. — Merlin, comtesse. — Merlin, Mme. — Méry. — Mésange. — Métayer Masselin. — Meurand. — Meyer Ad. — Michelin. — Mieg. — Miguel Rico. — Milet, A. — Milne Edwards. — Minton. — Mirault. — Mira Vigneron. — Mirza Reza. — Mohammed. — Monceaux. — Montagnon. — Montaiglon, A. de. — Montaubry, Sèvres. — Montferrant, de. — Montigny, de. — Monville, baron de. — Moreau, père. — Morgan. — Moriot, Ad. — Mortelèque. — Motta, H. de la. — Mouchez. — Moutier, A. — Muller. — Mullet. — Muret. — Musée de Budapesth. — Musée de Dresde. — Musée de Saint-Germain. — Musée de Stockolm. — Musée du Louvre. — Musée du Mans.

N

Nadaud. — Napoléon III, Empereur. — Nast. — Naudot.

— Nicolas Ier, Empereur. — Niel. — Nifle Anciaux. — Ninagawa Noritané. — Noelas D^{r}. — Noualhier.

O

Odelin. — Odier, Mme James. — Olfers, d'. — Ollivier, abbé. — Orbigny, Alcide d'. — Osma, G.-J. de. — Oyron, vicomte d'.

P

Paillard, Victor. — Papillon, Georges. — Parenteau. — Parvillée. — Pascal, Ed. — Pascal, Michel. — Passy. — Paul Champion. — Pautrel. — Payen. — Peccioli. — Pech, D^{r}. — Peigné-Delacour. — Peligot. — Perinon. — Perrenot-Gonord. — Perrin, Mlle de. — Pescador y Saldaña. — Peters. — Petitet, H. — Petit. J.-J. — Petit, Octave. — Petit de Meurville. — Petiteville, vicomte de. — Peyrusson. — Philippar. — Philippe de Saint-Albin, vicomte. — Pichard. — Pichon, Th. — Pichon, baron Jérome. — Piedagnel, Mlle Blanche. — Pierrat. — Pierret, H. — Pillet, Charles. — Pimodan, comte de. — Pinel, Ernest. — Piogey, D^{r}. — Piot, Eug. — Pisani. — Plet. — Pline. — Pline, Bernard. — Ploquin. — Pommerette. — Ponthieu. — Pontigny, de. — Porée, abbé. — Pottier, A. — Pothier Bourbon. — Poullet. — Préaux. — Prévost, C. — Prisse d'Avesne. — Pull.

Q

Quatrefages, de. — Quenouille. — Quevauvilliers. — Quicherat.

R

Raffet. — Ravergie. — Ravinel, baron de. — Raymond. — Raymond, Dr. — Reitlinger. — Renard. — Renard, E. Sèvres. — Renaud Saint-Amour. — Revoil. — Reynaut. — Richard, Émile. — Richard, J. — Ricord. — Riocreux. — Ritleng. — Rivero. — Rivière, baron de. — Rivoulon. — Robert, administrateur. — Robert-de-Chence. — Robert, Eug. — Robert, J.-F. — Robert, Louis. — Robert, Pierre. — Rochet d'Héricourt. — Roger, Narcisse. — Roi de Bavière. — Roi de Suède. — Roi Louis-Philippe. — Romanet, P. — Rossigneux. — Rothschild, baron Gustave de. — Rouen, ville de. — Roulin, Dr. — Roussel. — Rouveyre. — Royer, Charles. — Royle, Dr. — Ruaux. — Rudski. — Rumigny, comte de.

S

Sace. — Sachs, Stockolm. — Saint-Amans. — Saint-Germain, marquis de. — Saint-Thomas, chevalier de — Salvetat. — Santos Tornero, Mme. — Sargent. — Saulcy, de. — Sauvageot, Ch. — Scheffer. — Scherier, A. — Scherzer. — Schilt, E. — Schilt, L. — Schmiel. — Schoelcher, Victor. — Schouwaloff, comte de. — Schütz — Schweighœuser. — Seguin, J. — Seiler. — Semper. — Senturel. — Sequard. — Serres, de. — Sevin, Pierre. — Sichel. — Sicotière, de la. — Siebold, Dr. — Signol. — Sillimann. — Simon, G.-Eug. — Simonnet, Mlle Hen-

riette. — Sinety, vicomte de. — Smith, Mlle. — Soleillet, Paul. — Solon. — Souhart. — Soulanges, Jules. — Soulié, Eudore. — Stanislas Baron. — Stein, Ch. — Steinkel. — Stokes. — Stolzenberg. — Stomier. — Suréda.

T

Tainturier. — Talmours et Hurel. — Tanneveau, jeune. — Tardif. — Tastet, E. — Taté, E. — Taylor, baron. — Tenicheff, prince. — Theik, baron de. — Thezillat. — Thibaudeau. — Thiollet. — Thün, comte de. — Thuret, G. — Tillion. — Tisserand. — Tissot. — Tokaki. — Toppi. — Tournal. — Toy, E. — Trabaud. — Tranchaud. — Trévise, marquis de. — Tribouillet. — Tristan Lacroix. — Trou. — Troyon, veuve. — Tudot. — Turpin de Crissé, comte.

U

Ujfalvy Bourdon.

V

Vachée. — Valencia, comte de. — Valès, Constant. — Van Brède. — Van Cuyck. — Vaubertrand. — Vaudoyer. — Vautrin. — Verdure. — Vernon. — Vial, E. — Vieillard. — Viguier, Constant. — Villaire E. de. — Villemaert. — Villiers, A. — Villiers du Terrage. — Vilmorin. — Vilmorin Andrieux, Mme. — Viollet. — Viquesnel. — Virlet. — Vital Roux. — Viterbo. — Vogt, Georges, à Sèvres.

W

Wade. — Walter. — Warmont, Dr. — Wattier, Émile. — Way, Albert. — Weddell, Dr. — Wise, J.-R. — Wiss. — Wohler. — Wolowski, F. — Wood, Burslem.

Y

Yang.

Z

Ziegler, J. — Zuloaga.

FABRICANTS

A

MM. Alluaud, fab. à Limoges. — Auboin, fab. à Sceaux. — Avisseau, fab. à Tours.

B

Barré-Russin, fab. à Orchamps. — Baumgartner, Vienne. — Bedier-Dotin, émailleur. — Berger et Cie fab. Goetzen-

bruck. — Bergsoë fab. à Copenhague. — Bernot fab. à Ruvigny. — Bettignies, de fab. à Tournay. — Biller-Maumené fab. à Lyon. — Binns à Worcester. — Blum frères à Épinac. — Bonnet fab. à Apt. — Bontemps à Choisy-le-Roi. — Boucoiraut fab. à Nîmes. — Bourne fab. Angleterre. — Bouvert et Chevreuse fab. à Bordes. — Brianchon, décorateur. — Bruyère fab. à Rohn.

C

Chambers fils, Angleterre. — Chanou, New-York. — Chaplet. — Clémendot, Clichy. — Collinot fab. à Boulogne. — Colnet, J. de, fab. à Quinquangrogne. — Copeland fab. à Stokeupon-Trent. — Corbin, décorateur. — Cosson fab. à Saint-Clément. — Courtois fab. à Vaugirard. — Cros.

D

Dalpayrat. — Davenport fab. à Longport. — Decaen fab. à Grigny. — Decaen frères fab. à Arboras. — Deck fab. à Paris. — Demont fab. à Montrouge. — Destrais fab. à Saint-Gobain. — Desvignes. — Devislaine fab. à Vauxrot. — Diffloth fab. à Charenton. — Discry fab. à Paris. — Dubus, Bonnel et Cie fab. à Paris.

E

Eloury et Porquier fab. à Quimper.

F

Falco à Valdemorillo. — Féau fab. à Orléans. — Fiolet fab. à Saint-Omer. — Fischer et Mieg. — Fontrouge fab. à Paris. — Fougeray fab. à Quimper. — Fouque et Arnoux fab. à Toulouse. — Frick à Berlin.

G

Gabry fab. à Melun. — Gastellier fab. à Paris. — Geiger, baron de, à Sarreguemines. — Geoffroy fab. à Gien. — Geyer fab. à Rörstrand. — Ginori, marquis de, à Doccia. — Girancourt, A. de, à Varimpré. — Girault, Demay et Vignolet, fab. à la Celle-Bruère. — Godard et Cie à Baccarat. — Godenius fab. à Gustafsberg. — Godin G. fab. à Savignies. — Gosse fab. à Bayeux. — Gourlier fab. à Vaugirard. — Guyon et Boulen fab. à Gien.

H

Haager, Hoerth et Cie. — Halot fab. à Paris. — Harding et Hochson fab. à Cobridge. — Hasslawer. — Hoccédé fab. à Rubelles. — Honoré fab. à Paris. — D'Huart de Nothomb à Longwy. — Huter et Cie fab. à Rive de Gier.

J

Johnston fab. à Bordeaux. — Jost, Thooft, Labouchère. —

Joye fab. à Allone. — Jullien fab. à Paris. — Julienne à Paris.

K

Keller et Guérin à Lunéville. — Klinglin, baron de. — Kölbe fab. à Berlin. — Kühn fab. à Meissen.

L

Labouchère à Delft. — Lagerhyelin fab. à Rörstrand. — Lambert fab. à Rouen. — Langlois F. fab. à Isigny. — Langlois, veuve, à Bayeux. — Laurin fab. à Bourg-la-Reine. — Lavalle fab. à Premières. — Lebeuf fab. à Montereau. — Ledoux-Wood fab. à Forges-les-Eaux. — Le Fort fab. à Sarcelles. — Léger Paul fab. au Havre. — Leloup fab. à La Folie. — Lesme J. fab. à Limoges. — Louault fab. à Villedieu. — Lyons fab. à Nevers.

M

Macé fab. à Paris. — Maes fab. à Billancourt. — Malbec fab. à Vaugirard. — Mamet H. fab. à Courbeton. — Mannoury, décorateur. — Mansard fab. à Voisinlieu. — Manzanarès fab. de la Moncloa. — Marcus fab. à Saint-Louis. — Margainne à Paris. — Marrel et Cie fab. à Chatou. — Martin fab. à Marseille. — Masson frères fab. à Paris, Mercier et Cie fab. à Faymoreau. — Mérot et Thévenot fab. à Montereau. — Michel et Valin fab. à Limoges. — Michelet

fab. à Grigny. — Miesbach fab. à Vienne. — Milliet Gratien fab. à Creil. — Minton Hubert fab. à Stoke-upon-Trent. — Morley Francis fab. à Shelton. — Moulin fab. à Sinceny. — Mouzin-Lecat fab. à Nimy.

N

Nathusius fab. à Alt Haldensleben. — Nast fab. à Paris. — Naudot, fab. à Paris. — Neppel et Bonnot à Nevers. — Nocus et Bredgheim fab. à Saint-Mandé. — Noegeli fab. à Zurich.

O

Ollivier fab. à Landernau.

P

Pacotte fab. à Cirey. — Paillet fab. à Orléans. — Parée de Vandeuvre, baron, cristallerie de Bercy. — Pellatt frères fab. à Londres. — Perdu, décorateur. — Petrinck fils fab. à Tournay. — Petrus-Rigout fab. à Maestricht. — Pichenot frères à Paris. — Pickmann fab. à La Cartuja. — Pillivuyt fab. à Mehun. — Pillivuyt et Dupuis fab. à Foëcy. — Pinto Basto fab. à Vista Alegre. — Pohl frères. — Poilly, baron de, à Folembray. — Poncelet et neveu fab. à Sainte-Menehould. — Poquet fab. à Baccarat. — Pressel fils fab. à Charlottenbourg.

R

Reichenecker fab. à Ottoeiler. — Révol fab. à Saint-Uze. — Richard J. fab. près Milan. — Rosenburg (Fabrique de). — Roudakoff fab. à Moscou. — Rousseau A.-A. fab. à Paris. — Rousseau F. fab. à Paris. — Rozan fab. à Marseille.

S

Saint-Cricq Cazeaux fab. à Creil. — Stephen Green fab. à Lambeth. — Stevens fab. à Bruxelles. — Stünckel fab. à Furstemberg.

T

Tesson fab. à Paris. — Thesmar. — Tharaud fab. à Limoges. — Thomas A. fab. à Saint-Clément. — Tinet fab. à Paris. — Touchard fab. à Paris. — Tremblay, baron du, fab. à Melun. — Troté fab. à Plombières.

U

Ulysse fab. à Blois. — Utzschneider fab. à Sarreguemines.

V

Vieillard fab. à Bordeaux. — Villepin et Cie fab. à Masnières. — Villeroy et Boch. — Vion, décorateur. — Virbent frères fab. à Miremont. — Vogt fab. à Paris.

GALERIE DE DROITE

COTÉ SUD

Vitrines nos 1 à 65bis

Poteries antiques. — Terres cuites.
Poteries vernissées. — Grès Cérames.
Faïences diverses.

POTERIES ANTIQUES

VITRINE N° 1.

POTERIES ANTIQUES ÉGYPTIENNES

AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

On donne le nom de poteries antiques aux céramiques antérieures à l'ère chrétienne.

L'Égypte, qui fut le berceau de notre civilisation, a produit les céramiques les plus anciennes que l'on connaisse, car leur fabrication remonte à 2 000 ans avant notre ère. Les fouilles pratiquées dans les nécropoles, ont fait découvrir des terres cuites et des poteries destinées aux usages les plus variés, surtout des vases dépourvus de pied, ainsi qu'une foule de menus objets teintés de bleu turquoise ou de vert pâle, entre autres, des scarabées que les soldats égyptiens portaient au doigt, encastrés dans un anneau et des statuettes finement modelées représentant des divinités dont quelques-unes sont avec des têtes d'animaux. La décoration des vases consistait principalement en fleurs de lotus et de papyrus.

Le n° 1475 montre un curieux vase funéraire, désigné sous le nom de vase canope.

Il était d'usage de placer à chaque coin du sarcophage un

de ces vases dont le couvercle représentait une tête différente des quatre génies suivants : Amset, tête d'homme ; Api, tête de singe ; Kebhsennouf, tête d'épervier ; Tiaumantef, tête de chacal. Ces génies avaient la garde des viscères qui étaient renfermées dans ces vases, avec mission de les restituer au corps lorsqu'il ressusciterait.

VITRINE N° 1 bis.

POTERIES GRÉCO-ÉGYPTIENNES

Nous avons réuni dans cette vitrine qui forme comme le complément du n° 1, des fac-similés de figurines, scarabées et objets divers de fabrication égyptienne. Il y a en plus des fragments de poteries provenant de fouilles faites à Antinoé et à Abydos, qui sont intéressants au point de vue des procédés de décoration.

VITRINES N°s 2, 3, 3 bis, 4.

POTERIES ANTIQUES GRECQUES MATES ET LUSTRÉES

Les poteries grecques qui tiennent une si grande place dans l'histoire de la céramique de l'antiquité, sont remarquables par

la beauté de leurs décors et l'élégance de leurs formes. Les plus anciennes, dont la pâte poreuse et opaque est très grossière, proviennent des fouilles d'Hissarlik, sur l'emplacement des ruines de Troie et datent du XIIe siècle avant notre ère.

Dans l'ordre chronologique viennent ensuite les poteries de l'île de Chypre et celles de l'île de Santorin (ancienne Thera), qui sont déjà plus soignées et décorées d'ornements peints en jaune brun. Puis, celles de Mycènes, où tous les objets trouvés dans les sépultures datent du XIIe siècle avant J.-C. Enfin les poteries de la Grèce proprement dite, où la fabrication fut la plus parfaite.

On peut classer les poteries grecques de la façon suivante :

1° Du XIe au VIe siècle, la décoration se compose d'ornements géométriques ;

2° Dès le milieu du Xe siècle, les Grecs se répandent en Asie, en Sicile et en Italie, et à partir de ce moment les animaux apparaissent dans les décors ;

3° Au VIe siècle paraît la fabrication d'Athènes ; cette ville demeure le principal centre de la production céramique grecque pendant de longues années. Les premiers décors furent des sujets en noir et brun sur fond rouge, puis on fit des vases noirs à réserves rouges, ornés de figures noires ; c'est à cette catégorie qu'appartiennent les amphores destinées à être décernées en prix aux vainqueurs dans les fêtes publiques nommées Panathénées (un de ces vases portant le n° 7230 est placé sur la vitrine n° 4).

Mais c'est surtout vers l'an 470 que cette remarquable fabrication atteignit son apogée, avec des décors qui représentaient le plus souvent des scènes mythologiques ou héroïques ;

4° Au ve siècle, on a fabriqué des vases à décor polychrôme sur fond blanc et surtout des vases ayant la forme que l'on désigne sous le nom de Lecythe.

Ex. : Vitrine n° 3, n°s 6400, 1239, 3084[1].

5° Au IVe siècle, les vases furent décorés à la fois de peinture et de sculptures en relief. De cette époque datent des pièces à figures, de nombreuses statuettes ainsi que ces vases courbes pourvus d'une anse et se terminant en tête d'animal, appelés : Rhytons.

Ex. : Vitrine n° 4, n°s 186, 187, 188.

VITRINE N° 5.

POTERIES ANTIQUES ÉTRUSQUES MATES ET LUSTRÉES

Les Étrusques occupaient en Italie, environ au ve siècle avant notre ère, une contrée qui correspondait à peu près à la Toscane actuelle.

Leur fabrication première a été assez rudimentaire ; ils employaient une pâte noire et mate qu'ils décoraient très grossièrement de moulures et quelquefois d'animaux en relief. Dans la suite, ils se servirent d'une pâte rougeâtre. Vers le Ier siècle avant notre ère, des Corinthiens introduisirent en Étrurie la fabrication des vases à peintures grecques. Beaucoup de ces vases qui figurent actuellement au Musée du Louvre proviennent de fouilles opérées à Cervetri, sous la direction du marquis Campana.

Le n° 4916 représente l'ensemble des ustensiles divers que l'on plaçait dans les tombeaux.

Dans le bas de la vitrine n° 5, nous avons placé une nombreuse série de lampes antiques de différentes fabrications, ainsi que des jouets d'enfants représentant des animaux. Ces lampes, presque toutes du même modèle, sont composées d'un récipient plat pour contenir l'huile, puis d'un côté une anse et de l'autre un bec destiné à recevoir la mèche.

VITRINE N° 5 bis.

FRAGMENTS DE VASES ROMAINS ET GALLO-ROMAINS AVEC SIGNATURES DE POTIERS

Cette vitrine qui fait suite à celle portant le n° 6 ne contient que des fragments il est vrai, mais qui sont d'une grande importance, au point de vue de l'histoire de la poterie romaine, car ils portent les noms et les marques des potiers de l'époque.

VITRINE N° 6.

Cette vitrine est divisée du haut en bas en deux parties, d'un côté :

POTERIES CELTIQUES, GAULOISES, GALLO-ROMAINES MATES ET LUSTRÉES

Toutes ces pièces proviennent de fouilles ; elles sont géné-

ralement faites d'une terre noirâtre et grossièrement travaillée ; quelques-unes sont décorées de dessins géométriques en creux. Quant aux vases, ils sont le plus souvent démunis d'anses.

De l'autre côté :

POTERIES ROMAINES MATES ET LUSTRÉES

Ces poteries le plus souvent d'un beau rouge lustré sont d'une fabrication très soignée. On les a fréquemment décorées de personnages et d'animaux en relief qui dénotent une grande habileté. Le centre de cette fabrication paraît avoir été Arrezzo, mais on en a fabriqué aussi dans beaucoup d'autres pays ayant été sous la domination romaine. Leur origine semble devoir remonter au commencement de notre ère.

VITRINE N° 7.

POTERIES MATES DU VIIe AU XVIe SIÈCLE TROUVÉES EN FRANCE

Cette vitrine est entièrement consacrée à l'exposition de différents objets, trouvés dans des fouilles faites en France. Ce sont des poteries mates provenant de diverses régions et qui ont été fabriquées entre le VIIe et le XVIe siècle. En suivant l'indication des fiches, on peut se reporter aux notices des vitrines précédentes qui en donneront l'historique.

VITRINE N° 7 bis.

POTERIES DE L'AGE DE BRONZE

Nous avons réuni dans cette vitrine toute une série de fragments de poteries mates, datant de l'âge de bronze et recueillis à Vilhonneur (Charente) par M. l'abbé Bourgeois qui en a fait don au Musée.

VITRINE N° 8.

POTERIES ANTIQUES PÉRUVIENNES MATES ET LUSTRÉES

Les fouilles pratiquées au Pérou dans les sépultures datant de l'époque des Incas ont fait découvrir des poteries assez grossières en terre rouge ou noire, dont les formes sont très curieuses ; par exemple, des bouteilles accolées par deux ; certaines pièces figurent des têtes humaines, des oiseaux, des poissons et même des instruments de musique. Le décor très primitif, se compose d'ornements géométriques, en peinture ou en relief.

Nous avons mis dans le bas de cette vitrine toute une série très intéressante de vases péruviens avec des têtes de

personnages et d'animaux qui proviennent d'un legs fait
Musée par M. Fabre.

VITRINE N° 9.

Cette vitrine partagée du haut en bas en deux parties comprend, d'un côté :

POTERIES ANTIQUES MEXICAINES MATES ET LUSTRÉES

Ces poteries, mates ou lustrées sont en forme de vases de coupes reposant sur trois pieds ; d'autres comme les p teries péruviennes figurent des animaux et des instrume de musique. Leur décoration est composée généralement dessins géométriques, peints en blanc et brun. Ces poteri proviennent des sépultures mexicaines de Sacrificios, pet île du golfe de Mexique en face de Saint-Jean d'Ulloa ont été recueillies en 1841 par M. le capitaine de vaisseau Cosmao Dumanoir.

De l'autre côté :

POTERIES ANTIQUES COLOMBIENNES

(PROVINCE DE CHIRIQUI. ÉTAT DE PANAMA

Toutes ces poteries, qui proviennent d'un don de M. l Dr Mesnard de Saint-Maurice, médecin de la Compagnie d canal de Panama, ont été trouvées dans les sépultures in

diennes de la province de Chiriqui. Elles peuvent se classer de la façon suivante :

1° Les vases usuels qui sont généralement dépourvus de base, et les pièces de poterie en forme de trépied, qui devaient servir à les supporter.

2° Les coupes votives reposant sur trois pieds renflés, creux et ajourés, renfermant des petites boules libres. Ces pièces sont ornées d'animaux divers en relief.

3° Les figurines et jouets, en forme de personnages, d'animaux, de sifflets et d'instruments de musique.

Tout à fait dans le bas de cette vitrine, est exposé le don fait au musée par M. Tristan Lacroix. Il comprend des personnages fétiches en terre cuite noircie par enfumage ainsi que des vases avec décors géométriques. Tous ces objets ont été rapportés par lui-même de la Côte d'Ivoire (Afrique).

VITRINE N° 9 bis.

POTERIES ANTIQUES AMÉRICAINES

Cette vitrine qui fait suite aux n°s 8 et 9 renferme des statuettes d'idoles et des fragments divers, provenant de poteries antiques du Mexique et du Pérou.

VITRINE N° 10.

TERRES CUITES DIVERSES

Nous avons groupé dans cette vitrine les terres cuites de différentes provenances, dont le classement n'était pas indiqué dans les séries précédentes :

1° Statuettes de Tanagra et figurines grecques, provenant des fouilles faites dans les tombeaux de Milo.

2° Briques de diverses provenances.

3° Médaillons de Nini. — Le sculpteur Nini naquit à Urbino (Italie) en 1717. Après avoir travaillé à Bologne il vint à Paris vers 1745, où son talent le fit bien vite connaître. C'est alors que M. Le Roy l'emmena dans son château de Chaumont-sur-Loire, où il exécuta de charmants médaillons d'une finesse merveilleuse.

4° Médaillons par David d'Angers, reproduisant les hommes célèbres de la première moitié du XIXe siècle.

Dans le bas se trouvent des fragments de terre cuite provenant de la lanterne de Démosthène érigée vers 1802 dans le parc de Saint-Cloud et détruite pendant la guerre de 1870. Ces terres cuites provenaient de la fabrication des frères Trabucci à Paris.

VITRINES Nos 11-11 bis, 12-13-13 bis, 14-15.

POTERIES VERNISSÉES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Les poteries vernissées sont des terres cuites recouvertes d'une glaçure à base de plomb, vitreuse et transparente si elle est employée seule, mais que l'on peut colorer en tons divers par des oxydes métalliques. Plusieurs genres de décoration étaient usités pour ces poteries :

1° Le décor dit par *engobage,* qui consistait à couvrir la terre rougeâtre d'une couche d'argile blanche et de gratter dans cette argile des ornements ou des légendes, qui ressortaient en ton vif sur le fond clair, puis on vernissait avec une glaçure transparente ;

2° Le décor dit par *pastillage,* qui se faisait au moyen d'une corne de bœuf, percée à la pointe, que l'on remplissait d'une terre liquide colorée par des oxydes métalliques, puis on laissait couler en dessinant sur la pièce. Ce mode de décoration est encore en usage à Thoune (Suisse).

Le Musée en possède de nombreux spécimens, réunis dans les vitrines nos 11, 11 bis, 12, 13, 13 bis, 14, 15, mais il n'a pas encore été possible de les classer avec certitude, à cause du manque de documents précis sur les dates et les lieux d'origine. On sait cependant qu'il existait au XIIIe siècle, un centre important de cette fabrication à Beauvais et à Savignies dans l'Oise, dont on désignait les produits sous le nom général de « Poteries du Beauvaisis ».

D'autres fabriques existaient aussi à la même époque dans les Charentes, à Saintes, La Chapelle-des-Pots, Brizambourg, etc. ; puis en Normandie, au Pré-d'Auge, à Malicorne et à Manerbe, où l'on a fait de nombreux épis de faitage. On peut en voir des spécimens placés sur les vitrines à l'entrée de chaque galerie.

Quelques pièces d'origines étrangères sont également placées dans ces vitrines, mais il est facile de les reconnaître par les étiquettes qui les accompagnent.

A droite de la vitrine n° 13 se trouve placée une remarquable terre cuite qui ornait la façade du château d'Oiron (Deux-Sèvres).

La vitrine n° 14 renferme une série très importante d'objets divers, en terre vernissée, trouvés dans la Seine et recueillis par M. A. Forgeais, qui en a fait don au Musée.

VITRINE N° 15 bis.

SPÉCIMENS DE BRIQUES ET TUILES DIVERSES

Nous avons exposé dans cette vitrine des modèles de briques et de tuiles de différentes fabrications, grecques, romaines et gallo-romaines. Quelques-unes portent des marques de potiers.

VITRINE N° 16.

POTERIES VERNISSÉES ÉTRANGÈRES ALLEMANDES ET SUISSES

Nuremberg dont le potier le plus célèbre au XVIe siècle fut Augustin Hirschvogel, a produit de belles poteries couvertes d'émaux polychromes et décorées de figures en relief, mais sa fabrication la plus renommée fut celle des poêles monumentaux, en terre revêtue d'un vernis vert ou brun et parfois avec dorure, formés par l'assemblage de pilastres, de corniches et de plaques ornées de motifs d'architecture et de scènes bibliques ou allégoriques d'une exécution parfaite. L'usage de ces poêles de grandes dimensions était très répandu en Allemagne.

Dans cette vitrine se trouvent également quelques carreaux de poêle fabriqués en Suisse aux XVIIe et XVIIIe siècles.

VITRINE N° 17.

POTERIES VERNISSSÉES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Voir la notice de la vitrine n° 11.

VITRINES Nos 17 bis et 18.

CARREAUX DE DALLAGE

XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Ces deux vitrines sont entièrement consacrées aux carreaux de dallage provenant d'églises et de châteaux. La fabrication de ces pavements qui se faisait surtout en Normandie, a commencé dès le début du XIIe siècle et a été continuée jusqu'au XVIIIe. Ces carreaux généralement couverts d'un vernis transparent plus foncé que la couleur de la terre, étaient décorés par différents procédés :

1° *Par engobe.* — L'engobe est une matière terreuse, blanche ou colorée, qui sert à masquer la couleur de la pâte sur laquelle elle est posée, comme le panneau n° 9192 placé sous la vitrine n° 17 *bis.*

2° *Par incrustation.* — C'est-à-dire avec le dessin tracé en creux à la pointe, comme le carreau n° 4560 provenant du pays de Bray

3° *En mosaïque.* — Comme les carreaux n° 6161 provenant du château de Milly en Seine-et-Oise.

VITRINE No 19.

POTERIES VERNISSÉES ITALIENNES

XVIe ET XVIIe SIÈCLE

Les fabriques de poteries vernissées ont été très nom-

breuses en Italie, mais on ignore les dates de leur établissement et le nom de leurs fondateurs. On sait cependant que les principaux centres étaient :

La Frata, aux xve et xvie siècles.

Pavie, au xviie siècle.

Montelupo, près Florence, au xviie siècle.

Naples, au xviiie siècle.

Les procédés de décoration sont les mêmes qu'en France, c'est-à-dire par engobe et par pastillage. On en trouvera la description à la vitrine n° 11.

VITRINE N° 20.

FABRICATION DE BERNARD PALISSY ET DE SON ÉCOLE

XVIe ET XVIIe SIÈCLE

Bernard Palissy, le plus célèbre des céramistes français, naquit vers 1510, mais on n'est pas encore fixé sur le lieu de sa naissance ; certains auteurs disent Agen et d'autres Saintes, cette dernière opinion paraît devoir être maintenant celle adoptée. Il exerça dès sa jeunesse les métiers de peintre-vitrier et de géomètre, en France et à l'étranger, on prétend même qu'il a travaillé à Nuremberg. On le retrouve à Saintes en 1539, et c'est là qu'après de longues recherches, rendues très pénibles par sa pauvreté, il réussit à découvrir la composition des émaux, mais ce n'est qu'en 1555 qu'il put enfin obtenir des résultats satisfaisants.

Palissy avait embrassé la religion réformée, et emprisonné en 1562 pour crime d'hérésie, il ne dut la vie qu'au connétable de Montmorency, qui l'avait pris sous sa protection et lui fit donner par la reine Catherine de Médicis, le brevet d'inventeur des rustiques figulines du Roi; il vint alors à Paris où il travailla à la décoration des Tuileries et publia divers ouvrages de sciences. Mais ses protecteurs étant disparus, il fut de nouveau arrêté et mourut prisonnier en 1590.

Son œuvre peut se classer en trois périodes :

1° Les décors d'émaux jaspés et marbrés;

2° Les pièces ornées de poissons et de reptiles moulés sur nature et dites rustiques ;

3° Les corbeilles découpées à jour, les plats à mascarons et à cavités, les vases et les aiguières.

Bien que Palissy n'ait jamais voulu livrer le secret de ses procédés, le genre de fabrication qu'il avait créé fut continué jusqu'au XVIIe siècle, à Avon près de Fontainebleau, on le désigne sous le nom d'École de Palissy.

GRÈS CÉRAMES DIVERS

VITRINES Nos 21, 22.

GRÈS CÉRAMES ALLEMANDS, FRANÇAIS ET ANGLAIS

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

On donne le nom de grès à une poterie dont l'argile, par sa nature, entre en sémi-fusion à la température où on la cuit, ce qui la rend très dure. L'histoire des grès est peu connue, aussi il est impossible d'attribuer une date certaine au début de leur fabrication; il est cependant probable que cette industrie a pris naissance en Allemagne sur les bords du Rhin. On ne commence à pouvoir classer les grès qu'à partir du XVIe siècle.

GRÈS ALLEMANDS

Siegburg (en face de Bonn), XVIe siècle. — Fabrication de grès blanc mat d'une exécution remarquable. Les plus belles pièces sont les canettes de forme cylindrique, ornées en relief de sujets bibliques ou allégoriques qui souvent sont datées.

Frechen (près Cologne), XVIe siècle. — Grès à pâte jaunâtre, on y a fait surtout des cruches ornées de frises circulaires de personnages en relief, et d'autres qui portent sous le déversoir un masque d'homme barbu.

Raeren (ancien duché de Limbourg), XVIe siècle. — Les produits de cette fabrication sont de couleur brune, ou bien grise rehaussée de bleu et de violet, ornés de décors en relief de scènes villageoises avec inscriptions.

Kreussen (Bavière), XVIIe siècle. — Cette fabrication se distingue complètement des autres, par l'emploi du décor polychrome et quelquefois de la dorure. Les pièces étaient généralement de forme basse et ornées d'une frise circulaire de personnages, telles que la cruche des apôtres.

GRÈS FRANÇAIS

XVIe siècle. — Beauvais, Savignies et la Chapelle-aux-Pots, que l'on désigne sous le nom général de Beauvaisis, sont les centres de fabrication du grès artistique en France ; ces poteries n'ayant aucun caractère distinctif sont presque toujours confondues avec d'autres. Néanmoins on attribue à Beauvais, les grès d'une belle couleur bleue, que l'on désignait sous le nom de « Poteries azurées », tels que Vitrine n° 21, les n°s 5932, 5260, 9986. On en a fabriqué également dans le Nivernais ; quelques pièces exposées sont signées Saint-Verain 1641.

La décoration des grès français est des plus sobres et ne se compose guère que d'armoiries et de fleurs de lis.

GRÈS ANGLAIS

1680. — L'Angleterre n'a commencé la fabrication des grès que vers la fin du XVIIe siècle ; jusqu'à cette époque elle avait été tributaire de l'Allemagne. La couleur usitée était généralement le brun clair. On y a imité, d'après Frechen, les cruches avec masque barbu.

Burslem, dans le Staffordshire, paraît avoir été le centre le plus important de fabrication des grès en Angleterre.

GRÈS FINS DE MEISSEN (Saxe).

Le bas de la vitrine n° 22 renferme des spécimens de grès fins fabriqués à Meissen et désignés sous le nom de porcelaine rouge de Boettger. Quelques-uns, en raison de leur dureté, sont polis à la meule, et d'autres en pâte colorée mate imitent les boccaros de l'Extrême-Orient.

FAIENCES ÉMAILLÉES

On donne le nom de faïences émaillées aux poteries en terre cuite, recouvertes d'un émail à base d'étain, qui par son opacité masque la couleur de la pâte. Sans pouvoir être fixé exactement sur l'origine de ce genre de céramique, on croit pouvoir dire qu'il nous vient de la Perse.

VITRINE N° 23.

CÉRAMIQUE DU CAIRE ET DE SYRIE

XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Tous les fragments exposés dans cette vitrine proviennent de fouilles faites au Vieux Caire et ont été donnés par M. le Dr Fouquet. Beaucoup d'entre eux portent des inscriptions aux titres d'émirs et de sultans Mamelouks d'Égypte du XIIIe au XVIe siècle. Sans que l'on soit bien fixé sur le lieu de leur fabrication, il est permis de supposer que c'était le Caire. On a trouvé aussi dans ces mêmes fouilles des pièces persanes et jusqu'à des fragments hispano-moresques du XVe au XVIIe siècle, mais qui ne peuvent provenir que d'importations.

Nous avons cru devoir ajouter dans cette vitrine, des pièces contemporaines de ces fragments, nos 5113², 8386, 12596, qui sont de style analogue et qui paraissent provenir de la Syrie, où on en a trouvé beaucoup, mais elles étaient aussi très répandues dans tout l'Orient méditerranéen depuis l'Euphrate jusqu'à la Sicile.

Les premières pièces ayant été découvertes en Sicile, on les a longtemps désignées sous le nom de « Faïences Siculo Arabes ».

VITRINES Nos 24, 25.

FAIENCES PERSANES

XIIe AU XVIIIe SIÈCLE

Les carreaux de revêtement de la mosquée de Véramine en Perse, étant datés du XIIIe siècle, prouvent que la fabrication des faïences à reflets était dès ce moment en pleine activité et qu'on peut facilement en faire remonter le début au XIIe siècle. Vitrine n° 24, n° 7828.

Cette fabrication s'est poursuivie sans grand changement jusque vers la fin du XVIe, mais elle s'est transformée sous l'influence du shah Abbas, et a produit les bols, les bouteilles et les plats, que les amateurs hésitent à classer dans les faïences ou dans les porcelaines. Vitrine n° 24, nos 8435-449.

Au XVIe siècle, on a fait également le décor à fond vert en relief sur des bouteilles et des gourdes. Vitrine n° 24, nos 7112-7139.

La fabrication du décor bleu de Perse sans reflets est d'origine chinoise et les pièces les plus anciennes paraissent remonter au XVe siècle, mais à partir du XVIIe, elle s'est transformée en imitant les décorations de l'Asie Mineure. Vitrine n° 24, n° 7825.

Dans la vitrine n° 24 *se trouve un remarquable fragment* d'architecture avec reflets métalliques qui provient d'une mosquée d'Ispahan (Perse), n° 7083[2].

VITRINES N°s 26, 27, 28, 29.

FAIENCES DE DAMAS (SYRIE), ASIE MINEURE ET RHODES

Syrie. — Le centre de l'industrie céramique en Syrie paraît avoir été à Damas au xve siècle. Les plats de Damas que l'on appelait jadis plats persans semblent être les premiers à décor floral polychrome faits dans l'Orient musulman, et ce sont certainement les plus beaux. La Syrie a produit également des plaques de revêtement en très grand nombre avec le décor floral, mais la caractéristique de ces fabriques a toujours été l'absence de rouge dans la décoration.

Asie Mineure et Rhodes. — La plupart des plats d'Orient étaient considérés anciennement, comme venant tous de Rhodes, il semble, du reste, qu'une production importante a dû exister dans cette île, mais il paraît certain aussi, que la fabrication de ces plats et des carreaux de revêtement à décor floral, s'est étendue à toute l'Asie Mineure, à Constantinople même, sans qu'il soit d'ailleurs possible de déterminer exactement les fabriques. On y employait des émaux de toutes couleurs y compris le rouge sous émail. Cette fabrication semble avoir duré du xvie au xviiie siècle.

Kutahia. — La seule fabrique de l'Asie Mineure que l'on détermine aisément, est celle de Kutahia. Au xvie siècle, elle a produit des faïences bleues à inscriptions et à décors de

rinceaux ; au XVIIIe, des faïences polychromes avec des décorations de figurés, rinceaux, etc.

Asie Centrale. — M. Hugues Krafft a rapporté pour le Musée, d'un voyage à Samarkande, de nombreux fragments de céramique qui peuvent s'échelonner du XIVe au XVIIIe siècle et qui sont d'influence persane. Bas de la vitrine n° 27.

Indes. — Les carreaux jaunes du XIXe siècle que le musée possède, sont faits en imitation des revêtements d'Ispahan des XVIIe et XVIIIe. Vitrine n° 28, n° 8223[1].

Maroc. — Un don de M. le comte de Pimodan nous permet de montrer quelques échantillons des poteries du Maroc, mais on n'a aucun renseignement sur la fabrication céramique de ce pays. Bas de la vitrine, n° 29.

VITRINES Nos 30, 31.

FAIENCES HISPANO-MORESQUES

ESPAGNE, XIVe AU XVIIe SIÈCLE

Les faïences hispano-moresques par leurs brillants reflets métalliques méritent certainement d'être classées parmi les plus remarquables spécimens de la céramique. Cette fabrication a été apportée en Espagne par les Mores, et s'est continuée après l'expulsion des Arabes de ce pays.

XIVe siècle. — Malaga, près de Grenade, paraît avoir été le

berceau de ces faïences connues alors sous le nom de « Porcelaine dorée ». On attribue aux fabriques de ce pays le merveilleux vase de l'Alhambra de Grenade, dont la hauteur est de 1m,36. La fabrication a dû se continuer jusqu'au commencement du XVIe siècle.

XVe siècle. — Après Malaga, il faut citer Valence et surtout Manisès située près de cette dernière ville, comme ayant été le centre le plus important de toute la fabrication des faïences à reflets métalliques.

A partir du XVIIe siècle, la décadence commence avec les reflets de cuivre rouge, et la production va toujours en décroissant.

On a fabriqué également des faïences à reflets dans d'autres villes de l'Espagne, telles que Barcelone, Murcie, Tolède, etc., mais ces fabriques, sans importance n'ont duré que peu de temps.

VITRINES Nos 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.

FAIENCES ITALIENNES

XVe, XVIe, XVIIe, ET XVIIIe SIÈCLES

Nous avons réuni dans sept vitrines nos 32 à 38, toutes les faïences italiennes du XVe au XVIIIe siècle, mais les fabriques ayant été très nombreuses, nous n'avons pu en classer les produits exactement par vitrine, comme nous l'aurions désiré. Aussi pour en faciliter l'étude, avons-nous rangé toutes les notices sur les usines de l'Italie par ordre alphabétique, sans nous préoccuper des dates de fabrication

Bassano (1540-1753). — En 1540, une fabrique de faïences dont on ne connaît pas les produits, fut fondée par Simone Marinoni.

Au XVIIe siècle, un autre atelier était en activité, avec plusieurs membres de la famille Terchi, comme décorateurs.

Caffagiolo, TOSCANE (1490-1550). — Cosme de Médicis, ayant fait construire un château dans ce pays, y fit venir des artistes de Faenza pour fabriquer des majoliques. On a longtemps contesté l'existence de cet atelier, pour en attribuer les produits à Faenza, mais des pièces, marquées en toutes lettres « CHAFAGGIOLO » ne permettent pas d'en douter.

Candiana, près PADOUE (1633). — On ne connaît l'existence de cette fabrique, que par le plateau rond exposé, qui porte la marque : *Chandiana,* 1633. Vitrine n° 35, n° 4617.

Castel Durante, duché d'URBINO (1361-1757). — Dès l'année 1361, on trouve les traces d'un potier du nom de Giovanni dei Bistuggi, mais on ne connaît pas les produits de sa fabrication. Ce n'est qu'à partir de 1508 que l'on commence à trouver des pièces marquées et datées. On y a fait beaucoup de vases de pharmacie, décorés de grotesques, de trophées, etc., sur fond de couleur.

Castelli, ABRUZZES (XVIIIe siècle). — Au XVIIIe siècle, les fabriques étaient très nombreuses à Castelli, mais on n'en connaît pas très bien les débuts. La famille Grue semble avoir fourni les principaux décorateurs de ces usines. On y faisait des décorations de paysages, de chasses et de scènes avec de nombreux personnages, d'une belle exécution et souvent même rehaussées d'or.

Deruta, près de Pérouse (1461-1771). — On fait remonter à 1461, mais sans aucune certitude, la fondation de la fabrique de Deruta par un nommé Antonio di Duccio. Il faut attendre 1525, pour trouver une pièce marquée : faite à Deruta. On y a employé pour décorer les pièces à reflets mordorés le jaune chamois, ce qui les a fait confondre longtemps avec les produits de Pesaro.

Faenza, Romagnes (1482-1639). — La fabrique de Faenza passe pour être une des plus anciennes et des plus renommées de l'Italie. Un décor bien spécial à ce pays consiste en feuilles d'acanthe, rinceaux, masques, etc., en camaïeu bleu pâle sur fond bleu foncé, et souvent avec un buste comme motif central. Ce décor est appelé Berettino.

Ferrare (1495-1559). — On trouve les traces d'une faïencerie, fondée dans ce pays par Fra Melchior de Faenza, mais on n'en connaît pas les produits qui doivent être confondus avec ceux d'autres fabriques.

Gênes. — La décoration usitée à Gênes est tellement identique à celle de Savone, qu'on pourrait réunir sous un même titre Gênes-Savone ; ces deux pays sont, du reste, peu éloignés l'un de l'autre.

Gubbio, duché d'Urbino (1480-1553). — Fabrique fondée par Maestro Giorgio Andreoli avec ses deux frères Salimbene et Giovanni, originaires de Pavie. On connaît peu les produits du début de cette fabrication ; ils doivent être confondus avec d'autres. Mais en 1519, on commence à trouver les premières pièces marquées M° G°, initiales du

maître. La composition et l'exécution de tous ses produits sont des plus remarquables et dénotent une grande habileté. C'est à M° Giorgio qu'on doit ces faïences si éclatantes à reflets métalliques rouge rubis, dont il possédait seul le secret qui lui venait d'Espagne. Vitrine n° 32, n° 2470[1].

Lodi, Lombardie (1764). — Une pièce exposée et marquée « *Lodi* » démontre l'existence d'une fabrique dans ce pays, mais on n'en connaît pas autre chose. Vitrine n° 36, n° 10006.

Milan (1747). — On attribue à Felice Clerici la fondation de la première fabrique de faïences à Milan, mais d'autres furent établies ensuite par Pasquale Rubati, Negrini, Galetti, Giovanola, etc. Cette fabrication était très soignée et a imité supérieurement les décors des porcelaines chinoises.

Montelupo, près Florence (1663). — Cette usine, qui avait fabriqué au XVI[e] siècle des terres vernissées, a fait aussi au XVII[e] siècle des faïences, dont quelques-unes exposées portent la marque Montelupo. Vitrine n° 35, n° 4906.

Naples (1681). — On n'a pas de renseignements sur l'histoire de cette fabrication que l'on ne connaît que par une pièce marquée : *Brandi pinxit Napoli,* 1681.

Pesaro, duché d'Urbino (1396-1825). — La date de 1396 paraît marquer le début de cette fabrication, dont les décorations à reflets métalliques avec des jaunes mordorés étaient du plus brillant effet. C'est à Pesaro que l'on doit les pièces ornées de portraits et de devises.

A partir de 1538, sous la direction d'un potier nommé

Giromino, apparaissent les compositions avec nombreux personnages.

En 1550, un sieur Balthasar fonde une autre fabrique.

En 1567, Jacomo Laufranco, artiste émérite, trouve le moyen d'employer l'or dans la décoration.

En 1757, d'autres fabriques étaient en pleine activité, mais ne produisaient plus que des faïences courantes; Callegari et Casali dirigeaient la plus importante.

Ravenne. — L'attribution d'une fabrique de faïences à ce pays, nous est donnée par la marque *Ravena,* qui se trouve sur une coupe exposée, mais on ne connaît rien de plus. Vitrine n° 34, n° 8396.

Robbia (Della), xve siècle. — Le premier de cette famille, Luca di Simone di Marco Della Robbia était né à Florence vers 1400. D'abord sculpteur, il imagina pour donner plus de résistance à ses terres cuites, de les recouvrir d'un émail de couleur. Son premier ouvrage fait dans ce genre, c'est-à-dire avec des figures en relief se détachant en blanc sur un fond bleu clair, daterait de 1443.

A sa mort en 1482, son neveu Andréa reprit ce genre de fabrication, et le développa très rapidement. Il installa un autre atelier plus grand, d'où sortirent de nombreux objets destinés à la décoration des églises, des tableaux, des tabernacles, des bas-reliefs, etc., encadrés de guirlandes de fruits et de feuillages.

Andréa mourut en 1525, mais il laissa trois fils, Giovanni, Luca, Girolamo, qui continuèrent la fabrication. C'est à ce dernier que l'on doit la décoration du château de Madrid, au bois de Boulogne.

Savone et Albissola, Ligurie (du xve au xixe siècle). — Les fabriques de Savone et d'Albissola acquirent au xviie siècle, une importance très considérable, grâce au caractère commercial de leurs produits très variés, dont le décor était surtout en camaïeu bleu. Les principaux faïenciers furent G. Salomoni et G.-A. Guidoboni ; à la fin du xviiie siècle Jacques Borelly imita le décor de Marseille. Les Conrade qui s'établirent à Nevers étaient originaires d'Albissola.

Sienne, Toscane (1510-1736). — Une fabrique sur laquelle on n'a pas de renseignements, existait au xvie siècle dans ce pays, ainsi que le prouvent des carreaux marqués *Sienne.* Mais au xviiie, on trouve des pièces marquées dont les décorateurs auraient été Campani, Terenzio, etc.

Trévise, Vénétie. — Une manufacture existait au xve siècle, mais on ne connaît rien sur son genre de fabrication. Il en est de même pour un autre atelier qui était en activité, vers le milieu du xviiie siècle.

Turin (1577). — Un plat daté 1577 et marqué « *fatto in Torino* » est exposé au Musée, il prouve l'existence d'une fabrique sur laquelle on manque de renseignements. Vitrine n° 37, n° 8537.

Au xviiie siècle, existait une manufacture, d'où est sorti le plat en camaïeu bleu, représentant Moïse sauvé des eaux. Il est signé G. G. Rossetti.

Urbino (1459-1773). — La fabrique d'Urbino, placée sous la protection du duc Urbin, qui résidait lui-même dans cette ville, avait une très grande importance et ses produits

qui étaient considérés comme les plus beaux de la fabrication italienne de cette époque, étaient très souvent offerts en présents aux souverains.

Trois décorateurs, dont on trouve les signatures, ont surtout contribué au succès de cette fabrique. D'abord, Guido Durantino et Francesco Xanto, Avelli da Rovigo, qui copiaient des peintures et des gravures de l'école italienne, puis ensuite Orazio Fontana, à qui l'on est redevable du décor à grotesques. A la fin du XVIe, apparaissent les Panatazzi qui furent également des artistes de talent.

Venise (1510-1765). — On ne connaît pas exactement les débuts de la fabrication à Venise; à partir de 1540 on trouve des spécimens datés et marqués de noms de décorateurs, mais on manque de documents précis. Du XVIIe au XVIIIe on y a fait beaucoup de pièces ayant une forme bombée, rappelant les cuivres repoussés, puis des décors de paysages représentant des ruines, ainsi que des fonds bleus semblables à ceux de Nevers.

Entre les vitrines n°s 33 et 34 c'est-à-dire à l'entrée de la galerie se trouve exposé un groupe très remarquable n° 7160, représentant la Vierge et l'enfant Jésus, de l'école des Della Robbia (XVe siècle).

VITRINE N° 39.

FAIENCES FRANÇAISES

SAINT-PORCHAIRE (Deux-Sèvres).

XVIe SIÈCLE

1525. — Ces faïences si curieuses par leurs formes élégantes, et si étranges par le procédé inusité de leur fabrication, qui se faisait par incrustation, ont de tout temps intrigué les archéologues, qui réussirent à les faire changer trois fois de nom :

Faïences de Henri II. — Ce premier nom leur a été donné, en raison du chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers qui se trouve sur plusieurs spécimens.

Faïences d'Oiron (Deux-Sèvres). — En 1864, M. Benjamin Fillon crut pouvoir les désigner sous ce nom, en s'appuyant sur différents documents, qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Faïences de Saint-Porchaire (Deux-Sèvres). — En 1888, M. Edmond Bonnaffé après de nouvelles et fructueuses recherches, et après avoir réfuté tous les documents sur lesquels s'appuyait M. Benjamin Fillon, put attribuer d'une façon à peu près certaine, l'origine de ces faïences à Saint-Porchaire, et voici sur quoi cette nouvelle dénomination est basée :

Plusieurs pièces sont marquées aux armes des Montmorency Laval, seigneurs de Saint-Porchaire. Quant au chiffre de Henri II qui accompagne souvent ces armes, il ne s'explique que par l'habitude qu'avaient les courtisans à cette époque, de répéter partout où ils le pouvaient le chiffre du Roi, autant pour le flatter que pour montrer leur degré d'intimité avec lui.

La fabrication de Saint-Porchaire semble n'avoir duré que très peu de temps (1525-1565), et on ne connaît absolument rien sur le nom du créateur de ce genre.

Le Musée possède deux spécimens de cette fabrication : une coupe et un couvercle portant le n° 2447 [1-2], qui sont de la plus grande rareté.

VITRINES N°s 39, 40, 41, 42.

FAIENCES FRANÇAISES

NEVERS (Nièvre).

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

Louis de Gonzague, fils du duc de Mantoue, devint duc de Nevers en 1565, par suite de son mariage avec Henriette de Clèves, héritière du duché. Il fit alors venir des artistes italiens, qui se chargèrent d'introduire dans le pays, l'art de la céramique déjà si florissant en Italie.

1590. — D'après les registres des paroisses, on trouve qu'à cette époque, un nommé Scipion Gambin, originaire de Faenza en Italie, possédait à Nevers une fabrique de faïences, et comme on ne trouve aucune trace de manufacture antérieure à la sienne, c'est donc à lui qu'il faut attribuer la première faïencerie établie dans cette ville. Il y a tout lieu de croire que c'est de sa fabrique, que sont sorties les pièces à décors imités d'Urbino.

— Au commencement du XVII[e] siècle, une autre famille italienne, les « de Conrade » originaires d'Albissola, arrivent à Nevers et pendant trois générations y fabriquent des faïences, dont les décors en camaïeu bleu rappellent ceux de Savone.

1608. — Dominique de Conrade fonde une faïencerie.

1634. — Son fils Antoine de Conrade lui succède et meurt en 1648.

1648. — Un autre Dominique de Conrade, fils d'Antoine, reprend l'usine.

1652. — Dès 1632, on trouve parmi les potiers de Nevers, le nom d'un autre italien nommé Pierre Custode, mais ce n'est qu'en 1652 qu'on le trouve réellement comme chef de manufacture. Cette famille des Custode a fabriqué de la faïence à Nevers pendant sept générations. On attribue à leur atelier, qui portait l'enseigne « à l'autruche », mais sans aucune certitude, les belles faïences à fond bleu, dit décor Persan et celles très rares à fond jaune.

1658. — Une autre fabrique à l'enseigne de « l'Ecce Homo » existait à cette époque et appartenait à Nicolas Estienne.

D'après M. du Broc de Ségange, on peut classer les différentes productions de Nevers de la façon suivante :

1re Époque, 1590-1660.

1° Les sujets polychromes de style italien, représentant des enfants, des cygnes et des dauphins dans les flots, ou des scènes de la mythologie avec paysages maritimes (Scipion Gambin?) (Vitrine n° 39, nos 10447, 1167, 4025^{3}).

2° Les sujets mythologiques en camaïeu bleu, dont les contours sont dessinés par un trait en manganèse (de Conrade) (Vitrine n° 41, n° 12580).

2e Époque, 1630-1700.

1° Les faïences à fond gros bleu, avec décors de fleurs et quelquefois de personnages chinois ou persans, en blanc fixe ou en blanc et jaune (Vitrine n° 40, nos 1376, 10448).

2° Les faïences très rares à fond jaune, avec décors de fleurs en blanc et bleu (Vitrine n° 40, n° 3129).

3° Les pièces à fond blanc et décors polychromes, à bandes jaunes chargées d'arabesques noires (Vitrine n° 40, nos 3770^{1}-3798^{1}).

4° Les décors chinois et japonais (Vitrine n° 40, n° 6994).

5° Le décor appelé franco-nivernais, où les sujets religieux remplacent les compositions mythologiques et où l'on a reproduit des chasses d'après Tempesta (Vitrine n° 40, nos 8776, 3770^{6}).

3e Époque, 1700-1789.

Pendant cette période, on a surtout imité les décorations de Moustiers et celles de Rouen, mais en substituant toujours le jaune au rouge que Nevers n'a jamais connu (Vitrine n° 42, nos 7133, 12581).

4e Époque, 1789.

A partir de la Révolution on ne fabrique plus que des faïences communes, décorées d'emblèmes patriotiques, c'est de cette époque que date la décadence finale de cette fabrication nivernaise, dont la prospérité avait duré deux siècles (Vitrine n° 42, nos 9 988, 9097, 5016).

VITRINE N° 43.

FAIENCES FRANÇAISES

LYON (Rhône).

XVIe SIÈCLE

Un nommé Sébastien Griffo, originaire de Gênes, vint fonder à Lyon en 1555 une fabrique de faïences ; mais d'autres Italiens ne tardèrent pas à venir en faire autant ; ce sont Francesco de Pesaro, Gambin, etc. On leur attribue des pièces dans le genre d'Urbino, mais en réalité on n'a aucun renseignement précis sur leurs genres de fabrication.

Un plat en faïence de Lyon, n° 6029, représentant la Reine de Saba rendant visite à Salomon, est exposé dans le bas de cette vitrine, il porte au revers l'inscription :

La. rayne. de Sabat. qui vient à Sallomon au 3 liure Des Roys.
Chapitre x.

VITRINES N°s 43, 44, 45, 46.

FAIENCES FRANÇAISES

ROUEN (Seine-Inférieure).

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

1542. — L'origine de la fabrication de la faïence à Rouen remonte au XVIe siècle. Un atelier était alors dirigé par un potier nommé Masséot Abaquesne, mais on ne connaît que très peu de ses produits : les carreaux de dallage du château d'Ecouen, dont l'un est marqué « *A Rouen, 1542* » et quelques vases rappelant les formes et les décorations italiennes. N°s 8292 et 1183.

1644. — Pendant un siècle on ne trouve plus aucune trace de faïencerie à Rouen, ce n'est qu'en 1644 que Nicolas Poirel obtint le droit de faire de la faïence. On connaît un plat portant l'inscription « *Faict à Rouen, 1647* » qui pourrait bien être de lui.

La décoration était alors en camaïeu bleu et rappelait le genre Savone apporté par de Conrade à Nevers, et c'est ce qui porte à croire que les faïences de Rouen de cette époque, sont encore mal connues, et que probablement on les confond avec celles de Nevers.

1687. — Nicolas Poirel cède son privilège à Edme Poterat et à la mort de ce dernier en 1687, son fils Louis Poterat lui succède et obtient à nouveau le droit de faire de la faïence et de la porcelaine pendant trente ans.

On ne connaît aucune marque ayant rapport à sa fabrication, mais on lui attribue le décor à lambrequins, qui marque l'apogée de la décoration rouennaise.

Vers la fin du XVIIe et surtout le commencement du XVIIIe, les décors camaïeu bleu à lambrequins et de style rayonnant, sont souvent rehaussés de rouge ou de jaune. Ex. : Vitrine n° 43, n° 8055. De cette époque, datent aussi les pièces très rares à fond jaune d'ocre niellé de noir : vitrine n° 44, n°s 10449, 5533, 9673. Puis apparaît le décor chinois et ensuite les décors rocaille, à la corne et au carquois.

Les faïences de Rouen ont été toujours cuites sur cru, cependant à la fin du XVIIIe siècle, un faïencier nommé Vavasseur ou Levavasseur fabriqua dans cette ville des faïences à l'imitation de celles de Marseille et faites de la même façon, c'est-à-dire décorées sur émail cuit.

Une assiette exposée, n° 8083, est marquée « *Vavasseur à Rouan* ».

A part cela, Rouen n'a pas de marque de fabrication.

On peut adopter, d'après A. Potier, la classification suivante pour les différentes décorations exécutées à Rouen :

XVIe siecle. — Masséot Abaquesne, décor de style italien (Bas de la vitrine n° 43).

1647-1710. — Décor nivernais en camaïeu bleu (Vitrine n° 43).

1710-1760. — Décor à lambrequins et rayonnant en bleu et bleu et rouge (Vitrine n° 44).

1725-1740. — Décor chinois polychrôme et pièces exceptionnelles (Vitrines n°s 44-45).

1750-1770. — Décors rocaille, à la corne, au carquois, etc., polychromes (Vitrines n°s 45, 46).

1770-1775. — Décor imitant celui de Marseille, par Levavasseur (Vitrine n° 46).

VITRINE N° 47.

FAIENCES FRANÇAISES

SINCENY (Aisne).

XVIIIe SIÈCLE

1733. — La fabrique de Sinceny fut fondée en 1733 par Jean-Baptiste de Fayard, gouverneur de Chauny et seigneur de Sinceny, qui avait obtenu du roi le droit d'établir une fabrique de faïences dans son château.

1734. — De cette date jusqu'à 1775, première période de la fabrication, il confia la direction de son usine à un Rouennais, Pierre Pellevé, qui amena avec lui des ouvriers et des décorateurs de Rouen. C'est ce qui explique que les faïences de Sinceny furent pendant très longtemps similaires à celles de Rouen, comme fabrication et comme décoration, à tel point qu'on les confond souvent. Malériat, qui succéda à Pellevé comme directeur, continua le même décor.

1775-1795. — Dans cette seconde période, Chambon prit d'abord la direction et ensuite Fouquet. Le décor change un peu et représente des sujets chinois, en y ajoutant des personnages en bateau, ce que Rouen n'avait pas encore fait. Puis sous ces directeurs, la fabrication se transforme complètement et l'on fait de la cuisson au feu de mouffle, au lieu du grand feu qui seul avait été employé jusqu'alors. Des décorateurs venus des faïenceries de l'Est imitent le genre de Strasbourg, nos 10297, 6308, 8338. Ce fut la décadence de cette belle fabrication qui, pendant longtemps, avait pu rivaliser avec celle de Rouen.

VITRINE N° 48.

FAIENCES FRANÇAISES

PARIS (Saint-Cloud).

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Paris, Seine (xviiie siècle). — Les fabriques de faïences ont été certainement très nombreuses à Paris et malgré cela on ne connaît pas encore leur histoire.

1664. — On trouve qu'un nommé Claude Révérend obtint de Louis XIV, le droit de faire de la faïence à Paris, mais ses produits sont inconnus.

1750. — Une autre fabrique existait rue de la Roquette et un faïencier, nommé Digne, en avait la direction. Les vases de la pharmacie de l'abbaye de Chelles qui paraissent en sortir, sont d'un décor de style rouennais, n° 1661.

Saint-Cloud, Seine-et-Oise (xviie). — En 1690, une faïencerie était en activité avec un nommé Chicoineau comme directeur, mais on n'en connaît pas le fondateur.

1706. — Chicoineau étant mort, sa veuve se remarie avec Trou, qui reprend l'usine.

VITRINES N°s 48 bis, 48 ter.

SALLE DU FOND

Ces deux vitrines, qui se trouvent placées à l'extrémité de

la galerie des poteries antiques et des faïences, sont destinées à exposer les pièces récemment entrées au Musée, soit par legs, dons ou achats, avant leur classement définitif dans leurs fabrications respectives.

N° 3680. Poêle représentant la Bastille, offert à la Convention nationale par Ollivier, fabricant, faubourg Saint-Antoine (Paris, 1790).

N° 7174. Grand poêle en terre vernissée de la fabrication de Nuremberg, XVIIe siècle.

VITRINES N°s 49, 49 bis, 50.

FAIENCES FRANÇAISES

MOUSTIERS (Basses-Alpes).

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

1679. — La fabrication de la faïence à Moustiers remonte au XVIIe siècle, on trouve les traces d'une manufacture dirigée par un nommé Pierre Clérissy.

1728. — A la mort de ce dernier, la fabrique passa dans les mains d'un de ses petits-fils, portant le même prénom que lui, Pierre Clérissy. C'est à partir de ce moment que la fabrication atteignit son apogée avec le concours d'artistes de grand mérite, tels que Gaspard Viry, Roux, Ferand, etc. De cette époque datent le décor à sujets de chasses d'après Tem-

pesta et le décor d'après les compositions de Bérain en camaïeu bleu. Vitrine n° 49, n°s 1524, 10765 et 8459.

1748. — Clérissy anobli par Louis XV, cède son usine à Joseph Fouque.

1738. — A cette époque, une autre fabrique avait été fondée par un nommé Olerys. Ayant travaillé à Alcora, où il avait été appelé par le Comte d'Aranda, il inaugura à Moustiers le décor polychrome de guirlandes, de médaillons à sujets mythologiques et plus tard, de personnages grotesques dans le genre de Callot. Vitrine n° 49, n° 8463, et vitrine n° 50, n° 3841.

1795. — La décadence commence avec Ferrat qui apporte à Moustiers la fabrication à feu de moufle et imite les faïences de Marseille. Vitrine n° 49 *bis,* n° 6138.

VITRINES N°s 51, 51 bis.

FAIENCES FRANÇAISES

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône).

XVIe ET XVIIIe SIÈCLES

1681. — Bien que l'on ne connaisse pas les débuts de la faïence à Marseille, on peut affirmer qu'il existait au XVIIe siècle, une fabrique à Saint-Jean-du-Désert, faubourg de Marseille, ainsi que le prouvent un plat exposé dans cette vitrine, n° 10164, marqué : « *Marseille,* 1681 », et un autre, n° 7193, signé « à *Saint-Jean-du-Désert* ». Un nommé Le Roy était propriétaire d'un autre atelier qui devait également fonctionner vers le commencement du XVIIIe ; une assiette,

n° 7101, marquée « *Fabrique de Marseille Le Roy* », nous en donne la preuve; elle est décorée dans le style rouennais, en bleu rehaussé de vert et de rouge.

Vers la même époque devait exister aussi une autre manufacture sous la direction de Joseph Fauchier, dont les décors sont analogues à ceux de Leroy; on attribue, probablement à tort, cette fabrication à Moustiers, où le rouge n'a jamais été employé.

Ces trois fabriques ont produit des faïences de grand feu, mais à partir de 1749 commence la cuisson à feu moufle.

1749. — Honoré Savy qui avait fondé en 1749 une fabrique de faïences à Marseille, obtint en 1777 le droit de prendre le titre de Manufacture royale de Monsieur, frère du Roi, n° 9622.

1750. — A peu près à cette époque, Joseph Robert était possesseur d'une autre usine; il fut le premier à employer l'or dans la décoration, n° 8436.

1750. — Une autre fabrique dirigée par la veuve Perrin était la plus importante et la plus renommée pour sa fabrication, n°s 8990, 5489[4].

1770. — Un nommé Antoine Bonnefoy était propriétaire d'une autre manufacture.

VITRINE N° 52.

FAIENCES FRANÇAISES

STRASBOURG (Alsace).

XVIIIe SIÈCLE

1709. — Charles-François Hannong, fabricant de pipes et

de poêles, fonde la première faïencerie à Strasbourg. En 1719 un nommé Wakenfeld venant de Meissen apporte à Strasbourg le secret de la porcelaine de Saxe. En 1721, il s'associe avec Ch. Hannong et leur usine se met alors à fabriquer concurremment de la faïence et de la porcelaine. Au bout de quelques années, Ch. Hannong reste seul propriétaire, et le succès qu'obtiennent ses produits, l'oblige à fonder une seconde manufacture à Haguenau situé à quelques lieues de Strasbourg.

1732. — Il cède ses deux fabriques à ses fils, dont l'un, Paul, prend celle de Strasbourg et l'autre, Balthazar, celle de Haguenau.

Les Hannong furent les premiers à appliquer à la faïence les procédés de décoration de la porcelaine, qui consistent à appliquer sur l'émail préalablement cuit, des couleurs additionnées de fondants, qui leur permettent d'adhérer à l'émail, en subissant une cuisson plus faible que celle qui ferait fondre cet émail.

La porcelaine qu'il fabriquait simultanément avec la faïence, était arrivée à jouir d'une vogue telle, qu'en 1754 la manufacture de Vincennes à laquelle le Roi était intéressé et qui plus tard devint Manufacture Royale de Sèvres, redoutant la concurrence de Strasbourg, demanda et obtint de faire fermer les fours à porcelaine de cette fabrique. Paul Hannong devant cette interdiction, dut transporter sa fabrique de porcelaine à Frankenthal (Palatinat, Bavière-Rhénane).

1761. — Son fils Joseph Hannong reprend l'usine de Strasbourg, mais n'y fait plus que de la faïence, qui est remarquable d'exécution.

Les Islettes, Marne (xviiie et xixe siècles). — **1785.** Il existait à cette époque, au petit village des Islettes, une faïencerie dont un nommé Bernard était le directeur, mais on n'a aucun renseignement précis sur son origine.

La décoration rappelle celle de Strasbourg, fleurs, oiseaux, etc., mais on y a fait aussi un décor tout à fait spécial, qui reproduisait des imageries d'Épinal, des sujets militaires et des scènes populaires.

VITRINE N° 53.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

Niderviller, Lorraine (xviiie siècle). **1754.** — Le Baron Jean-Louis de Beyerlé, conseiller du roi et directeur de la Monnaie à Strasbourg, fonde à Niderviller la première manufacture de faïences. Ex. : n° 5227. Elle acquit bien vite une grande réputation, grâce à l'habileté des décorateurs, qu'il avait fait venir de Strasbourg. On y était arrivé à une finesse d'exécution vraiment extraordinaire dans la fabrication des figurines et des groupes en faïence. En 1765, avec l'aide d'ouvriers venus de Saxe, il ajouta à sa fabrication de faïences celle de la porcelaine.

1774. — Le Général Comte de Custine achète la manufacture et en confie la direction à Lanfrey. Ex. : n° 5962 [1].

1793. — A la mort du Comte de Custine, Lanfrey rachète l'usine.

Saint-Clément, Lorraine (xviiie siècle). — Fabrique fondée

vers 1735 par Jacques Chambrette déjà faïencier à Lunéville. A sa mort, son fils et son gendre Ch. Loyal reprennent les deux manufactures, mais se séparent au bout de peu de temps et Ch. Loyal conserve seul l'usine de Saint-Clément, en prenant comme associés Mique et le sculpteur Cyfflé.

On y a fait beaucoup de faïences en pâte blanche désignée sous le nom de « terre de Lorraine ». Un décor usité a été celui à filets bleu et or.

Devant la vitrine n° 53 *bis* est placée une cheminée n° 12482 sortant de la fabrique de Niderviller.

VITRINE N° 53 bis.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).

XVIIIe SIÈCLE

1730. — Il existait à cette époque une fabrique dont un nommé Chaudesolle avait la direction. On n'a pas de renseignements sur la durée de son existence, mais la rareté des pièces porte à croire qu'elle n'a pas été longue. La décoration rappelle beaucoup celle de Moustiers.

Plusieurs pièces exposées sont marquées : *Clermont-Ferrand*. Ex. n° 6491, n° 6798.

VITRINE N° 54.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Aprey (Haute-Marne). **1740.** — Lallemand de Villehaut, seigneur d'Aprey, fonde une fabrique de faïences et prend comme directeur un potier de Nevers nommé Ollivier, qui devint plus tard propriétaire de l'usine. La décoration très soignée consiste en fleurs, personnages chinois et surtout en oiseaux aux couleurs vives qui sont dus à l'habileté du peintre Jarry. Ex. : n°s 9972 et 6773 qui portent un J, sigle de Jarry.

Sceaux (Seine). — En 1747, un architecte nommé de Bey fonde à Sceaux la première manufacture de faïences, mais il n'y réussit pas.

1750. — Il s'associe à Jacques Chapelle, chimiste à Paris. Grâce à l'appui de la duchesse du Maine, leur fabrique fut placée sous le patronage du duc de Penthièvre et prit aussitôt une très grande extension.

1753. — Chapelle reste seul directeur. C'est à lui que l'on doit ces belles et élégantes pièces, telles que brûle-parfums, vases balustres et jardinières ornées de décors de la plus grande finesse d'exécution.

1772. — Richard Glot, premier écuyer du roi, devient propriétaire de la manufacture et ajoute à sa fabrication de faïences, celle de la porcelaine tendre.

1794. — Antoine Cabaret reprend l'usine que Glot lui cède, mais ne fabrique plus que des faïences usuelles.

Pièces remarquables : nos 2443, 1268, 4162.

Montpellier (Hérault). — En 1718, un nommé Jacques Ollivier fonde une fabrique de faïences qui, en 1729, prend le titre de Manufacture Royale, mais on ne connaît rien de précis sur ses produits, qui certainement doivent être confondus avec ceux d'autres usines de la contrée.

1770. — Un marseillais, André Philipp, vient à Montpellier, monte ou plutôt reprend l'usine d'Ollivier, car sa fabrique conserve le titre de Manufacture Royale.

A l'imitation de Marseille, on y a fait de la décoration sur fond jaune.

VITRINES No 55, 55 bis.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVII ET XVIIIe SIÈCLES

Desvres (Pas-de-Calais). — En 1732, une fabrique de faïences est fondée par Dupré Poulaine.

1764. — Jean-François Sta installe une autre usine.

Lille (Nord). — En 1696, Jacques Féburier, faïencier de Tournai, s'associe avec Jean Bossu peintre sur faïence et fondent à Lille une manufacture de faïences. Ex. : no 4991.

1719. — A la mort de Féburier, sa veuve prend comme

associé François Boussemaert son gendre. Le décor généralement employé était en camaïeu bleu, à lambrequins ou à rosaces rappelant les décors rouennais, n°s 10159, 10160.

1711. — A cette date, une autre fabrique est installée par Barthelémy Dorez et son neveu Pierre Pélissier.

1720. — Dorez cède sa manufacture à ses enfants.

1740. — A cette époque, remonte la fondation d'une troisième fabrique par un hollandais nommé Wamps et Masquelier, mais dont les produits ne sont pas connus.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord). — En 1735, Pierre-Joseph Fauquez, déjà faïencier à Tournai, fonde à Saint-Amand une faïencerie qu'il dirige tout en conservant l'autre.

1741. — A sa mort, son fils Pierre-François Fauquez lui succède, mais ne conserve que l'usine de Saint-Amand.

1773. — Il cède sa fabrique à Jean-Baptiste-Joseph Fauquez qui, après avoir cherché longtemps à pouvoir fabriquer de la porcelaine, obtint ce droit en 1785.

Une pièce, n° 7800, marquée « *St-Amand, ce 5 novembre 1757 N. A. Dorez* » indique qu'il y avait encore une autre usine dirigée par un sieur Dorez.

On a fait à Saint-Amand un décor bien spécial qui consistait en application de rehauts blancs sur fond d'émail blanc teinté.

Saint-Omer (Pas-de-Calais). — En 1750, Louis Saladin fait construire à Saint-Omer, au faubourg de Haut-Pont, une faïencerie et prend comme directeur un nommé Lévèque, de Rouen. On y a fait comme à Nevers des décorations en blanc et blanc et jaune sur fond gros bleu. Ex. : n°s 5822, 3490.

Devant la vitrine n° 55 *bis* se trouve une table recouverte d'un plateau en faïence de Rouen, décor à la double corne, n° 1379.

VITRINE N° 56.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Ancy-le-Franc (YONNE). — La fabrique d'Ancy-le-Franc fut fondée en 1765 par le marquis de Courtanvaux. Elle était encore en activité au commencement du XIXe siècle.

Auxerre (YONNE). — En 1789, Claude Boutet installe une faïencerie dans l'ancien couvent des Capucins.

Bordeaux (GIRONDE). — En 1711, Jacques Gautier fonde la première faïencerie avec Hustin de Lille comme associé.

1712. Hustin reste seul propriétaire.

1749. — A la mort de Hustin, sa veuve continue la fabrication avec Raymond Monsau comme directeur.

1767. — Monsau devient propriétaire et dirige seul la manufacture.

Cognac (CHARENTE). — Une pièce du Musée est marquée Cognac, mais on ne connaît rien sur les origines de cette fabrication. Vitrine n° 56, n° 7244.

Goult (VAUCLUSE). — En 1740, M. de Doni, seigneur de

Goult, installe une fabrique de faïences dans son château. Il fait venir de bons décorateurs de Moustiers, qui lui apportent le style de l'endroit. La décoration se compose généralement de sujets à personnages encadrés dans un médaillon rocaille, et accompagnés d'inscriptions sur le marli, le tout en camaïeu jaune. Vitrine n° 56, n°s 9947, 9063, 6270.

La Rochelle (Charente-Inférieure). — Vers 1721, un nommé Catarnet fonde une faïencerie, mais meurt peu de temps après. Il eut pour successeurs d'abord Mourelon et ensuite Duboc, qui tous deux firent de mauvaises affaires.

1743. — Un autre atelier fut monté par de Bornier et repris par de Briqueville.

Le Musée possède une pièce très curieuse marquée « *La Rochelle 1777* ». Vitrine n° 56, n° 8078.

Limoges (Haute-Vienne). — On attribue à un sieur Massié la fondation d'une faïencerie à « Limoges » vers 1737.

Quelques pièces sont marquées *Limoges*. Vitrine n° 56, n° 5351.

Lyon (Rhône). — En 1733, Joseph Combe de Moustiers monte une fabrique de faïences, qui fut reprise par une dame Lemale et ensuite par son gendre Patras.

Une assiette du musée, vitrine n° 56, n° 7245 est marquée « *Fait à Lyon le 14 d'avril 1738* ».

Marans (Charente-Inférieure). — La fabrique de Marans fut fondée en 1740 par Pierre Roussencq. Elle a imité la décoration de Rouen, ainsi que le prouve une fontaine du

nusée, placée sur la vitrine n° 57, n° 6215[1], portant « *Maran 1754* ».

Martres (Haute-Garonne). — Sans renseignements. On ne connaît que la bouteille exposée dans cette vitrine et marquée « *Fait à Martres 1775* », n° 7234, vitrine n° 56.

Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). — Cette fabrication n'est que peu connue. Vitrine n° 56, n° 6970.

Rennes (Ile-et-Vilaine). — En 1748, un italien, Jean Forasassi fonde une faïencerie rue des Capucins.

1748. — Une autre fabrique y fut installée plus tard, ainsi que le prouvent des pièces marquées :

« *Fait à Rennes rue Hue 1769 et 1770* ». Vitrine n° 56, n° 8290.

Roanne (Loire). — D'après les archives, il a existé des faïenceries à Roanne, mais comme on n'a aucun renseignement sur leur fabrication, il est impossible de se prononcer avec certitude sur les pièces données comme venant de ce pays.

Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne). — En 1750, Jean Ruel fonde une faïencerie et prend pour directeur un nommé Pierre Pellevé venant de Sinceny, c'est pourquoi la décoration a des analogies avec celle qui était en usage dans cette ville.

On y a fait aussi à la fin du xviii[e] siècle et même au commencement du xix[e], beaucoup de pots à cidre portant le nom de leur propriétaire. Vitrine n° 56, 10158[1], 8337.

Tours (Indre-et-Loire). — En 1770, Thomas Sailly installe une faïencerie, mais il meurt en 1782 et son fils Noël prend la suite des affaires.

Une gourde placée dans la vitrine n° 56, portant le n° 5349, est marquée « *fait à Tours 1782* ».

Varages (Var). — On trouve qu'en 1740, un nommé Bertrand possédait une fabrique à Varages, qui se trouve à six lieues de Moustiers; peu de temps après, cinq autres usines étaient en pleine activité, mais on n'a pas de renseignements sur leurs produits qui imitaient ceux de Moustiers et de Marseille.

VITRINE N° 57.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

La Tour d'Aigues (Vaucluse). — En 1770, M. de Bruni, baron de la Tour d'Aigues, installa une faïencerie dans son château, mais on ne connaît que très peu de pièces de cette fabrication.

Un plat très curieux, exposé dans cette vitrine, est décoré en camaïeu vert et porte la marque « *fait à la Tour d'Aigues* », n° 6382.

Le Croisic (Loire-Inférieure). — On attribue à la fabrique du Croisic, qui en 1627 était dirigée par un italien Horatio

Borniola, des pièces exposées dans cette vitrine, mais sans aucune certitude, nos 4719 et 6317.

Moulins (Allier). — On ne connaît rien sur les faïenceries de ce pays, ni le nom du fondateur, ni la date de la fabrication. Cependant un plat placé dans cette vitrine portant le n° 4624 est marqué au revers « *a moulins* ».

Poitiers (Vienne). — En 1776, un nommé Pasquier monte une fabrique de faïences et s'associe avec Félix Faucon. On connaît peu les produits de cette usine, néanmoins une assiette du musée n° 6217 marquée au revers FF paraît en provenir.

Samadet (Landes). — La fabrique de Samadet fut fondée en 1732 par l'abbé Roquépine, en vertu d'un privilège accordé pour vingt années, mais qui lui fut renouvelé, en raison des succès qu'obtenait sa fabrication.

La décoration se compose généralement de fleurs, mais quelquefois aussi de sujets chinois rappelant ceux de Sinceny, comme l'assiette exposée n° 9408, qui porte la marque « *Samadet 1732* ».

Entre les vitrines nos 56 et 57 sur le devant se trouve placée sur une stèle, une remarquable statuette de saint Sébastien en faïence blanche de Nevers, XVIIe siècle.

VITRINE N° 57 (bas).

FAIENCES BELGES

BRUXELLES

XVIIIe SIÈCLE

1705. — Corneille Monbaers fonde à Bruxelles une faïencerie.

1724. — Son fils Philippe Monbaers reprend et continue la fabrication.

1752. — Jacques d'Artoisonnez, gendre de Monbaers, monte une autre usine.

1766. — Joseph d'Artoisonnez, fils de Jacques, réunit les deux manufactures et en prend seul la direction.

On a fabriqué à Bruxelles beaucoup de terrines ou daubières ayant la forme d'oiseaux, de légumes, etc.

Tervueren (près Bruxelles). — Charles IV de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, avait établi une faïencerie à Tervueren. Le vase en forme d'urne, exposé dans cette vitrine, paraît être une des pièces les plus remarquables de cette fabrication.

VITRINE N° 57 bis.

FAIENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Les étiquettes qui accompagnent chaque objet permettent de se reporter aux notices qui se trouvent déjà décrites pour les vitrines précédentes, n°s 55, 55 bis, 56, 57.

FAIENCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

VITRINE N° 58.

FAIENCES ESPAGNOLES

XVIIIe SIÈCLE

Alcora (près VALENCE). — En 1727, le Comte d'Aranda fonde une fabrique de faïences et fait venir des ouvriers et des artistes de Moustiers, au nombre desquels se trouvait Olerys. Ils apportent à Alcora les procédés de fabrication et de décoration en usage à Moustiers, mais en ajoutant au camaïeu bleu, l'orangé et le vert.

Une pièce du musée, n° 8442, est marquée « *Alcora Espana* » et d'autres portent le nom du décorateur : *Soliva, Grangel, Olerys*, etc.

Au bout de cette vitrine, un très joli buste grandeur nature, en faïence d'Alcora, représentant le Comte d'Aranda, se trouve placé sur un socle.

Valence. — On a fait dans cette ville au XVIIIe siècle, beaucoup de carreaux de faïence nommés Azulejos, dont l'assemblage était destiné à composer de grands panneaux, ornés de peintures décoratives et de sujets à personnages.

Séville et Talavera (près Tolède). — Ces deux pays ont possédé au XVIIe et XVIIIe, d'importantes manufactures de faïences, mais leur fabrication a surtout été commerciale.

VITRINES N°s 59, 59 bis, 60.

FAIENCES HOLLANDAISES

DELFT

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

La ville de Delft a été le centre de fabrication céramique le plus important de l'Europe ; malheureusement les archives ayant été détruites en 1618 dans l'incendie de l'hôtel de ville, on n'a que des renseignements incomplets sur les origines des premières fabriques.

Néanmoins, grâce aux précieuses recherches faites par M. Henry Havard, on peut faire remonter la fondation de la faïencerie d'Herman Pietersz, au commencement du XVIIe siècle.

Les fabricants de ce pays furent trop nombreux pour qu'il nous soit permis de les citer tous dans une courte notice, aussi nous nous contenterons de donner les noms des principaux, en indiquant la classification des différents genres de décorations.

1re Période (1600-1650). — Décor en camaïeu bleu ; les sujets représentent des scènes telles que batailles, kermesses, etc., comprenant de très nombreux personnages, les marlis des plats sont couverts d'une ornementation très chargée.

On connaît un plat représentant une charge de cavalerie, qui est daté de 1634, et qui porte la marque du fils d'Herman Pietersz.

2e Période. — Aux environs de 1650, on est à l'apogée de la fabrication et les manufactures sont nombreuses, puisque l'on en compte 28 en 1663.

— En 1642, Aelbrecht de Keiser, fabricant des plus habiles, imitait d'une façon vraiment extraordinaire le décor des porcelaines de Chine.

A sa mort, Cornelis de Keizer et ses gendres, les frères Jacob et Adrian Pynacker s'associent, mais peu de temps après ils se séparent et Adrian Pynacker, resté seul, fabrique ces faïences si remarquables imitant le décor japonais en rouge, bleu et or. Vitrine n° 59, nos 3541, 3136, 5822.

1650. — Abraham de Kooge, directeur de la fabrique de Pieter Oosterlaan, crée un genre nouveau qui a beaucoup de succès, celui des plaques de toutes formes, imitant des tableaux. Vitrine n° 60, nos 9679, 5643.

A la même époque, Wouter Van Eenhoorn et son fils Lambatus exécutent ces décors merveilleux désignés sous le nom de « décor cachemire », vitrine n° 59, n° 8229, et les faïences très rares à fond noir imitant les laques de Chine. Vitrine n° 59, n° 4200.

1663. — Un autre faïencier du nom de Aegestyn Reygens était à la tête d'une importante usine, et avait comme marque un monogramme qu'il ne faut pas confondre avec celui de Pynacker.

1700. — Dans la dernière période, c'est-à-dire au XVIIIe siècle, la fabrication prend une extension considérable, et l'on fait des objets de toutes sortes : des plaques, des livres, des violons, des brosses, des têtes à perruque, des assiettes à

musique, etc., mais plus que jamais il est impossible de citer tous ces faïenciers tellement ils sont nombreux.

L'industrie de la faïence, à Delft, fut ruinée, comme en France, par l'importation des faïences anglaises et par l'usage de la porcelaine.

Depuis quarante ans, des tentatives intéressantes ont été faites pour rendre à cette industrie son ancienne splendeur.

Sur le pilier qui sépare les vitrines 60 et 61 se trouvent accrochés plusieurs bas-reliefs italiens de l'école des Della Robbia.

VITRINE N° 61.

FAIENCES SUÉDOISES

XVIIIe SIÈCLE

Marieberg. — En 1758, Louis Ehrenreich fonde à Marieberg, près de Stockholm une faïencerie qui, en 1759, avec l'appui du comte Scheffer, prend le titre de Manufacture Royale ; c'est dans cette fabrique que l'on a inauguré le décor par impression. Le service aux armes du baron de Breteuil, ambassadeur de France à Stockholm, dont plusieurs pièces sont exposées dans cette vitrine, a été décoré de cette façon. Nos 4974, 5298.

Rörstrand. — Jean Wolf établit en 1725 une fabrique de faïences à Rörstrand, faubourg de Stockholm, sous le patronage du baron Adlerfelt. Ses débuts furent très difficiles,

mais elle fut reprise par Conrad Hunger qui avait longtemps travaillé en Allemagne et qui sut lui donner une très grande extension. Ex. : n° 6030.

VITRINES N°s 61 bis, 62, 63.

FAIENCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Le nombre des fabriques de faïences étrangères exposées dans ces trois vitrines étant assez considérable, nous les avons classées par ordre alphabétique :

Anspach (Bavière). — Une fabrique de faïences existait dans cette localité au XVIII[e] siècle, ainsi que le prouve un surtout de table à décor rouennais (vitrine n° 62, n° 9357) marqué : « *Mathias Rosa in Anspach* ». C'est la seule pièce connue de cette manufacture.

Bayreuth (Bavière). — Manufacture fondée en 1720 par Knoller et reprise en 1745 par Frankel et Schreck. Plus tard, un nommé Pfeiffer en devint propriétaire et la revendit à Wetzel. Un décor spécial à Bayreuth consistait en ornements camaïeu bleu, sur un fond d'émail teinté de bleu très pâle.

Eckernforde (Schleswig). — En 1760, un nommé Otte installe une faïencerie dans sa propriété à Crisceby, mais, quelques années plus tard, il la transfère à Eckernforde.

Florsheim-sur-le-Mein (Hesse Darmstadt). — Cette fabrique de faïences était dirigée par Kronebold avec Machenhauer comme associé.

Frankenthal (Palatinat). — Paul Hannong, contraint de quitter Strasbourg, vint fonder à Frankenthal une manufacture, où il fabriqua des porcelaines et des faïences, ces dernières sont identiques à celles de Strasbourg et on les confond généralement.

Gœggingen (Hesse Darmstadt). — Manufacture installée en 1748 par l'évêque d'Augsbourg avec un nommé Hoffmann comme directeur. La fabrication cessa en 1752.

Hanau (Hesse Électorale). — La fabrication de la faïence à Hanau remonte au XVIIe siècle; on trouve les traces d'une faïencerie fondée en 1666 par un hollandais, Daniel Behaghel. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, elle revint en 1694 à Abraham Behaghel, fils de Daniel. Rachetée en 1726 par Van Alphen, elle reste la propriété de cette famille jusqu'en 1787.

Harburg (Hanovre). — Un émailleur sur verre, du nom de Jean Schapper, avait fondé au XVIIe siècle, une fabrique de faïences sur laquelle on manque de renseignements.

Hölitsch (Hongrie). — Une faïencerie existait en ce pays au XVIIIe siècle, mais son origine n'est pas connue. On y a fait un décor spécial à fond jaune avec réserves blanches, et des imitations de Strasbourg.

Höchst-sur-le-Mein (NASSAU). — Cette fabrique fut fondée par Gelz de Francfort. Détruite par le Comte de Custine pendant la guerre en 1794, elle fut rebâtie par un nommé Dalh qui avait racheté les moules. La marque à la roue qui se trouve sur ces faïences est tirée du blason de l'archevêque de Mayence, protecteur de la manufacture.

Kellinghusen (HOLSTEIN). — Plusieurs faïenceries étaient en activité dans cette ville, vers le milieu du XVIII[e] siècle, mais on en connaît peu les produits. Un plat exposé dans cette vitrine est un des rares spécimens marqués (n° 6965).

Kiel (DANEMARCK). — Vers le milieu du XVIII[e] siècle existait à Kiel une fabrique de faïences, dont un nommé Buchwald fut le directeur. Une pièce porte l'inscription : « *Kiel — Buchwald directeur — Abr. : Leinhamer fecit.* »

Kreilsheim (WURTEMBERG). — On ne possède aucun renseignement sur cette fabrique, dont un sieur Von Weiss était propriétaire.

Louisburg (WURTEMBERG). — On attribue à cette ville une faïencerie, en se basant sur une pièce datée 1726 et marquée de l'aigle impériale allemande et de deux C croisés, comme les porcelaines qu'on y fabriqua plus tard.

Munden (HANOVRE). — En 1746, un nommé de Haustein fonde une fabrique de faïences. A sa mort en 1775, son fils lui succède. On retrouve dans les armoiries de cette famille de Haustein, les trois croissants qui constituent la marque de ces faïences.

Nuremberg (Bavière). — Au xviiie siècle vers 1715, existait une fabrique de faïences usuelles rappelant la décoration de Bayreuth ; elle avait été fondée par trois associés : Marx, Romedi et Hemmon. Les décorateurs dont les noms se trouvent assez souvent sur diverses pièces étaient : Wolff, Wenzel, Strobel, Possinger, etc.

Porrentruy (Suisse). — On n'a aucun renseignement sur cette fabrique, qui cependant existait au xviiie siècle.

Tata (Hongrie). — Le Musée possède quelques pièces attribuées à cette ville, mais les documents manquent absolument sur cette fabrique.

Zurich (Suisse). — Cette fabrique sur laquelle on n'a pas de renseignements existait au xviiie siècle. On lui attribue les pièces marquées d'un Z.

FAIENCES FINES DIVERSES

Nos 63, 63 bis, 64, 65, 65 bis.

FAIENCES FINES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

On donne le nom de faïence fine ou vulgairement terre de pipe, à une faïence spéciale, dont la pâte naturellement jaunâtre a été blanchie par l'addition de kaolin et de silex calciné; il est donc inutile de la cacher sous une couche d'émail blanc opaque et il suffit de la couvrir d'un vernis incolore.

Nous avons groupé dans cinq vitrines, depuis le bas de celle portant le n° 63 jusqu'au n° 65 *bis*, tous les produits des fabriques de faïences fines françaises et étrangères, sans nous occuper de les classer par nationalité, à cause du grand nombre de variétés. Mais pour en faciliter l'étude et abréger les recherches, nous donnons ci-dessous les notices par ordre alphabétique :

Alcora (Espagne). — La fabrique d'Alcora qui fabriquait de la faïence à émail stannifère, a fait aussi vers la fin du XVIIIe siècle de la faïence fine. Le buste, grandeur naturelle, du comte d'Aranda, fondateur de cette manufacture en est

certainement un échantillon remarquable, il se trouve placé sur une colonne entre les vitrines 58 et 59.

Apt (VAUCLUSE — FRANCE). — Un nommé Moulin fonde en 1720 une faïencerie au Castelet près d'Apt, on lui attribue les pièces à pâte jaune. En 1780, un autre faïencier appelé Bonnet rachète l'usine et la réunit à la sienne, en prenant Arnoux comme associé.

Bellevue (près TOUL — FRANCE). — En 1753, une fabrique de faïences fines était dirigée par un sieur Lefrançois, qui la céda en 1771 à Charles Bayard. Quelques statuettes marquées « *Bellevue Ban de Toul* » indiquent que Cyfflé a dû travailler dans cette manufacture.

Burslem (ANGLETERRE). — Josiah Wedgwood né à Burslem dans le Staffordshire, y fonda une modeste faïencerie; grâce à ses recherches sur les pâtes colorées et sur la décoration, il obtint un tel succès, qu'il put, après avoir pris pour associé son ami Bentley en 1756, fonder la petite ville d'Etruria pour y installer ses fabriques et ses nombreux ouvriers.

On classe de la façon suivante les divers produits de Wedgwood : 1° Les faïences de couleur crème dites à la Reine. 2° Les poteries noires. 3° Les terres rouges imitant les camées. 4° Les pâtes marbrées. 5° Les biscuits comprenant des pièces de forme et surtout des médaillons d'une exécution parfaite, décorés en bas-relief sur fond de couleur, de sujets antiques d'après Flaxman.

Chantilly (OISE — FRANCE). — Fabrique fondée par un ouvrier venu de Douai.

Choisy-le-Roi (SEINE — FRANCE). — La faïencerie de ce pays fondée en 1804, par les frères Paillart, est encore en activité en ce moment.

Creil (OISE — FRANCE). — Cette fabrique fondée par M. de Saint-Cricq, a produit des faïences fines décorées par impression, à la façon anglaise.

Douai (NORD — FRANCE). — Les frères Leigh, déjà faïenciers en Angleterre, viennent à Douai en 1780, et y fondent une manufacture de faïences fines.

Epinal (VOSGES — FRANCE). — François Vautrin fonde en 1760 une faïencerie qu'il cède en 1766 aux frères Bon.

Ferrière-la-Petite (NORD — FRANCE). — Une assiette du musée est marquée de ce nom, mais on ne connaît rien sur cette fabrication.

Forges-les-Eaux (SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE). — Fabrique fondée à la fin du XVIIIe siècle, par des ouvriers venus de Douai.

Hanley (ANGLETERRE). — Cette ville, située dans le Staffordshire, possédait une faïencerie fondée en 1760 par Henry Palmer, et qui fut reprise en 1776 par Meale.

Havre, le (SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE). — On sait d'après des spécimens exposés au Musée qu'un nommé Delavigne y possédait en 1790 une fabrique de faïences fines.

Lane End (Angleterre). — John Turner fonda en 1762 une fabrique de faïences fines à Lane End, dans le Staffordshire. Il faisait quelquefois décorer ses faïences en Hollande de sujets bibliques, dont le plus connu est l'histoire de l'enfant prodigue.

Leeds (Angleterre). — Les frères Green installent vers 1760 une fabrique de faïences fines, remarquables par leurs décors en relief et découpés à jour.

Longwy (Meurthe-et-Moselle — France). — Cette fabrique qui a été fondée par M. d'Huart en 1798 est encore en activité.

Lunéville (Meurthe-et-Moselle — France). — En 1731, Jacques Chambrette installe une faïencerie qui prend le titre de Manufacture Royale de Stanislas, de Pologne. Vers 1760 son fils Gabriel la reprend et la cède à Charles Bayard.

En 1788, Charles Loyal en devient propriétaire et la vend à MM. Keller et Cuny.

Le sculpteur Cyfflé a exécuté à Lunéville des statuettes qu'il a marquées « *Terre de Lorraine* ».

Luxembourg (Duché de). — Fabrique fondée en 1767 par les frères Boch, à Sept-Fontaines.

Montereau (Seine-et-Marne — France). — Deux anglais, Clark et Schaw, fondent une faïencerie qu'ils réunissent à celle de Creil installée par M. de Saint-Cricq.

Orléans (Loiret — France). — Dessaux de Romilly

fonde en 1743 une fabrique de faïences qui prend le titre de Manufacture Royale. En 1757, Gérault-Daraubert lui succède. Vitrine n° 65, ex. : n° 10027.

Paris (Seine — France). — Cette manufacture qui fabriquait plus spécialement des poêles, a dû faire aussi à un certain moment des faïences fines, ainsi que le prouverait un sucrier, ici exposé, avec la marque en creux : *Ollivier à Paris.*

Masson, son successeur, n'a fabriqué que de la faïence fine.

Paris, rue du Pont-aux-Choux (Seine — France). — Une manufacture de faïences, dites terres d'Angleterre ou terres de pipe, fut installée vers 1740 par un nommé Edme. Quelques années plus tard Mignon lui succéda. Fabrication remarquable au point de vue des formes qui rappellent les plus beaux modèles de l'orfèvrerie. Vitrine n° 63, n°s 12495, 7204.

Rörstrand (Suède). — Cette manufacture de faïences à émail stannifère, fabriqua de la faïence fine vers 1760.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord — France). — Une assiette du musée portant la marque S. A. de Saint-Amand, semble indiquer que Pierre-François Fauquez, faïencier dans cette ville, a dû y faire, à un certain moment des faïences fines.

Sarreguemines (Lorraine). — Cette fabrique, fondée en 1770 par Paul Utzschneider, est encore actuellement en activité.

Sèvres (Seine-et-Oise — France). — Une fabrique de faïences fines existait à Sèvres à la fin du xviiie siècle, elle était la propriété d'un nommé Lambert.

M. de Saint-Amans a fait aussi à la Manufacture Nationale de Sèvres quelques essais de faïences fines, mais à titre d'étude seulement.

Un autre atelier, dont le Musée possède plusieurs pièces, était dirigé par un sieur Clavareau.

Staffordshire (Angleterre). — Contrée du centre de l'Angleterre, renommée par son industrie céramique, dont les principales fabriques furent celles de Bradwell, de Shelton et de Burslem. On attribue à Astbury, potier à Shelton, l'invention du cailloutage, c'est-à-dire l'addition du silex calciné à la pâte des faïences.

Tunstall (Angleterre). — Fabrique fondée en 1763 par Child, et reprise un peu plus tard par Clive.

Turner, John (Angleterre). — Nom d'un fabricant. Voir **Lane End.**

Val-sous-Meudon (Seine-et-Oise — France). — Fabrique fondée vers 1800 par Mittenoff et Mouron.

Nous donnons pour mémoire les noms d'autres fabriques de moindre importance : **Doccia** (Italie). — **Kœnisberg** (Allemagne). — **Liverpool** (Angleterre). — **Naples** (Italie). — **Savone** (Italie). — **Valence** (Espagne).

Nota : La plupart des fabriques de faïences fines ont marqué leurs produits de leurs noms en toutes lettres et en creux.

GALERIE DE GAUCHE

COTÉ NORD

Vitrines nos 66 à 131

Porcelaines et Grès de la Chine.
Porcelaines et Grès du Japon.
Porcelaines tendres européennes.
Porcelaines dures européennes.
Manufacture de Sèvres.

EXTRÊME-ORIENT

VITRINE N° 66.

PORCELAINES DE LA CHINE

C'est à la Chine qu'appartient la gloire de l'invention de la porcelaine, elle sut conserver pendant des siècles le monopole de sa fabrication, grâce à la finesse de ses pâtes, à l'éclat de ses émaux, à la beauté et à la variété de ses décors ; d'autres nations ont pu l'imiter, mais sans jamais réussir à l'égaler.

L'origine de la fabrication de la porcelaine en Chine paraît devoir remonter au Ier siècle de l'ère chrétienne, mais on ne peut commencer à étudier avec certitude la céramique chinoise qu'à partir de la dynastie des Song (960-1280), sous laquelle furent fabriqués d'abord des poteries ou des grès recouverts d'émaux monochromes, ensuite de la véritable porcelaine à base de kaolin plus ou moins translucide. Mais c'est surtout au temps des dynasties des Ming et des Thsing que cette merveilleuse fabrication atteignit son apogée.

Les premières porcelaines de Chine ont été rapportées en Europe vers 1508 par les Portugais et les Hollandais ; jus-

que-là on n'en avait reçu que des pièces isolées, ainsi que le prouvent des inventaires princiers des XIVe et XVe siècles, où elles sont mentionnées.

La classification que Jacquemart avait donnée par famille verte et famille rose est aujourd'hui complètement abandonnée ; elle est remplacée par le classement des Chinois eux-mêmes, c'est-à-dire par périodes, dynasties et règnes de la façon suivante :

1re période.

960-1368

Dynastie des Song.	960 à 1280
Dynastie des Yuen.	1280 à 1368

2e période.

1368-1644

Dynastie des Ming.	Règne de l'empereur	Hong-Wou. . . .	1368 — 1399
	—	Kien-Wen.. . . .	1399 — 1403
	—	Yong-Lo.	1403 — 1425
	—	Hong-Hi.	1425 — 1426
	—	Siouen-Te.	1426 — 1436
	—	Tching-Tong. . . .	1436 — 1450
	—	King-Taï.	1450 — 1457
	—	Thien-Chun. . . .	1457 — 1465
	—	Tching-Hoa. . . .	1465 — 1488
	—	Houng-Tchi. . . .	1488 — 1506
	—	Tching-Te.. . . .	1506 — 1522
	—	Kia-Tsing.	1522 — 1567
	—	Long-Khing. . . .	1567 — 1573
	—	Ouan-Li.	1573 — 1620
	—	Tai-Tchang. . . .	1620 — 1621.
	—	Tien-Ki.	1621 — 1628
	—	Tsoung-Tching. . .	1628 — 1644

3e période.

1644-1796

Dynastie des Tsing.	Règne de l'empereur	Chun-Tchi.. . . .	1644 — 1662
	—	Khang-Hi.	1662 — 1723
	—	Yung-Tching. . . .	1723 — 1736
	—	Kien-Long. . . .	1736 — 1796

4e période.

1796-1794

Période moderne.	Règne de l'empereur	Kia-King.	1796 — 1821
	—	Tao-Kouang. . . .	1821 — 1851
	—	Hien-Fong.. . . .	1851 — 1862
	—	Tong-Tché.. . . .	1862 — 1875
	—	Kouang-Ssu. . . .	1875 — 1904

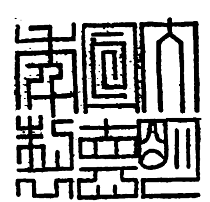
Nous avons adopté le classement par dynastie ainsi que les étiquettes le prouvent, mais le Musée de Sèvres étant avant tout un Musée d'enseignement, nous avons préféré grouper les mêmes genres de décoration, afin que le visiteur qui désire étudier un décor puisse trouver facilement ce qu'il cherche, et en même temps comparer les diverses interprétations de ce décor exécuté sous les différentes dynasties.

La plus importante des fabriques de porcelaines a été celle de King-te-Tchin (province de Kiang-Si) fondée en l'an 1005, sous le règne de l'empereur King-Te de la dynastie des Song.

PORCELAINES DE CHINE

Marques des principaux règnes.

Empereur Siouen-té
1426-1436



Empereur Khang-hi
1662-1723

大清康熙年製

Empereur Young-Tching
1723-1736

大清雍正年製

Empereur Kien-Long
1736-1796

大清乾隆年製



Empereur Kia-King
1796-1821

嘉慶年製

Empereur Tao-Kouang

大清道光年製



VITRINES Nos 66 à 71.

Porcelaines de Chine, décor bleu sur fond blanc.

VITRINE No 72.

Porcelaines de Chine, fond blanc dit « *blanc de Chine* ».

VITRINES Nos 73 à 83.

Porcelaines de Chine, décors polychromes variés sur fond blanc.

VITRINE No 84.

Porcelaines de Chine à couverte craquelée et à fond céadon.

VITRINE No 85.

Porcelaines de Chine, décor en or sur fonds unis divers.

VITRINE N° 86.

Porcelaines de Chine à fond bleu et à fond jaune.

VITRINE N° 87.

Porcelaines de Chine à fond rouge et à fond flammé.

VITRINE N° 88.

Porcelaines de Chine, décors polychromes variés.

VITRINE N° 89.

PORCELAINES DE LA CHINE

COMPAGNIE DES INDES

Au XVIIe siècle, sous l'empereur Khang-hi, certaines grandes familles européennes ont fait exécuter sur commande, en Chine, des services de table qui sont très souvent accompagnés d'armoiries.

Au XVIIIe siècle, sous l'empereur Kien long, la porcelaine de Chine étant devenue à la mode en Europe, une puissante société, désignée sous le nom de Cie des Indes, entreprit de faire fabriquer des porcelaines dans la manufacture de King-te-tching (province de Kiang-Si) et de les importer en Europe. C'est ce qui explique les décors européens qui se voient sur beaucoup de pièces.

Au XVIIIe siècle, les Hollandais rapportaient de Chine des pièces en blanc qu'ils faisaient décorer en Europe au feu de moufle. N° 9703.

VITRINES Nos 90, 91.

GRÈS DE LA CHINE

Sous les différentes dynasties et jusqu'à l'époque actuelle, les Chinois ont fabriqué d'autres produits céramiques que la porcelaine, consistant en poteries de grès à pâte fine et serrée de couleurs variées et recouvertes d'émaux polychromes.

Certains de ces produits à grains très fins et de couleur rouge foncé ont été importés en Europe par les Portugais, et désignés par eux sous le nom de Boccaro; de nombreux spécimens sont placés dans le bas de la vitrine n° 91.

La fameuse tour de Nan-King commencée en 1415 sous le règne de l'empereur Yong-Lo de la dynastie des Ming et terminée en 1430 sous l'empereur Siouen-Te, était recouverte de grands panneaux à décor en relief, en grès et en

porcelaine, où la couleur jaune était la note dominante. Le Musée en possède plusieurs échantillons qui sont placés au-dessus des vitrines nos 81 et 82.

VITRINES Nos 92-93.

PORCELAINES DU JAPON

ÉPOQUES DIVERSES

L'origine de la céramique japonaise remonte à la plus haute antiquité ; certains auteurs en fixent la date à 600 ans avant notre ère, mais sans en donner de preuve certaine.

Il faut commencer l'étude de la porcelaine proprement dite à partir du début du XVIe siècle, c'est-à-dire vers 1510; c'est de cette époque que datent les premières pièces de Kutani.

Les principales manufactures étaient installées dans les provinces de Hisen, d'Owari et dans la ville de Kioto.

Porcelaines d'Imari. — C'est en 1510 à Arita dans la province de Hisen, qu'on a commencé à faire de la porcelaine dans une manufacture fondée par Gorodayu Shonsui, qui était allé étudier la fabrication en Chine. Vers 1750, une autre usine fut établie à Amakùsa par le gouverneur de Nagasaki.

Porcelaines de Kiyomidzu et Gojo. — On attribue à un nommé Otowaya Kurobe, la fondation de ces fabriques vers 1670.

Porcelaines de Séto. — Un nommé Kato Shirozaiemon,

après être allé étudier l'industrie céramique en Chine, revint au Japon et après plusieurs tentatives dans différentes provinces, finit par installer une fabrique dans le village de Séto (Province d'Owari).

Porcelaines de Kutani. — Vers 1650, Goto Saijiro fonda dans le village de Kutani une manufacture de porcelaine, où l'on employa pour la première fois le rouge et l'or; ce nouveau genre de décor qui était d'une grande richesse se répandit très rapidement.

VITRINE N° 94.

GRÈS DU JAPON

ÉPOQUES DIVERSES

C'est probablement à Séto dans la province d'Owari, que fut fondée la première manufacture de grès par Toshiro, qui était allé étudier les procédés de fabrication en Chine. Bien que ce pays ait exercé une influence incontestable sur l'industrie du Japon, il paraît néanmoins certain que c'est la Corée qui fut la véritable éducatrice des potiers japonais.

Les principaux centres de fabrication sont les mêmes que ceux que nous citons plus loin pour la vitrine n° 96.

VITRINE N° 95.

CÉRAMIQUE JAPONAISE

(Don de M. le comte de Pimodan.)

Nous présentons dans cette vitrine toute une série de céramiques japonaises, qui furent offertes au Musée par M. le Comte de Pimodan. Les origines de leur fabrication sont données par les notices précédentes.

VITRINE N° 96.

GRÈS DU JAPON

(Don de M. Hayashi.)

M. Hayashi ayant fait don au Musée d'une importante série de grès japonais, nous avons pu, grâce à sa libéralité, en garnir une vitrine entière, pour laquelle nous donnons ci-dessous une liste des lieux d'origine, des noms des potiers et des diverses fabriques :

Asahi. — Nom de montagne *(province de Yamashiro)*.

Banko. — Nom de potiers *(province d'Isé)*.

Bizen. — Nom de province où l'on fit des grès dès l'antiquité.

Haghi. — Capitale de la province de Nagato.

Jôsa. — Nom de district *(province d'Osumi)*.

Kajiki. — Nom de village *(province de Satzuma).*

Kamagowa. — Nom de la rivière traversant Kioto.

Karatsu. — Nom de ville et port *(province de Hizen).*

Kiyomizu. — Nom d'un faubourg de Kioto.

Kosobé. Nom de potier d'Osaka.

Maruyama. — Faubourg de Nagasaki *(province de Hizen).*

Mashiko. — Nom de village *(province de Kozuké).*

Matzumoto. — Nom de faubourg de la ville de Haghi.

Narumi. — Nom de ville *(province de Mino).*

Ninséi. — Nom d'un potier célèbre de Kioto.

Ofuhé. — Nom de village *(province d'Owari).*

Oribé. — Nom d'un amateur de thé du XVIe siècle qui est devenu le nom d'une fabrication de poterie *(province d'Owari).*

Raku. — Nom de potiers de Kioto.

Séto. — Nom de village *(province d'Owari).*

Shidoro. — Ville de la province de Tôtôoni.

Shino. — Nom d'un amateur de thé du XVIe siècle et devenu celui d'un genre de poterie *(Owari).*

Shizuhata. — Nom de village *(province de Suruga).*

Sôma. — Nom d'un prince ayant été propriétaire de fours à Nakamuro *(province d'Iwaki).*

Takatori. — Nom de ville *(province de Tahikuzen).*

Tamba. — Nom de province.

Tchôsen Karatsu. — Au XVIe siècle, des potiers coréens étant venus travailler à Karatou, ont donné ce nom à leurs poteries.

Tokonamé. — Nom de village *(province d'Owari).*

Tsushina. — Nom de l'île entre le Japon et la Corée.

Yatsushiro. — Nom de ville *(province de Higo).*

Zézé. — Nom de ville *(province d'Omi).*

VITRINE N° 97.

GRÈS DE LA CORÉE

(Don de M. Collin de Plancy.)

Nous exposons dans cette vitrine un ensemble intéressant de poteries provenant de la Corée et rapportées par M. Collin de Plancy qui en a fait don au Musée.

Les renseignements sur la fabrication des poteries coréennes font complètement défaut, aussi il est bien difficile de se prononcer sur les débuts de cette céramique. Il est cependant certain que ces poteries sont antérieures au XVI[e] siècle, car lorsque les Japonais firent, à la fin de ce siècle, une expédition en Corée, elles étaient déjà très estimées et passaient pour être d'ancienne fabrication. A la suite de cette campagne, ils forcèrent des potiers coréens à émigrer au Japon, pour y porter leur art et on peut dire qu'ils contribuèrent au grand développement que prit la céramique dans ce pays au XVII[e] siècle.

Les fabriques de Satzouma, de Haghi et bien d'autres, furent fondées par des Coréens.

VITRINE N° 98.

CÉRAMIQUE DU SIAM ET DU CAMBODGE
PORCELAINE DE PERSE

Siam. — La plupart des pièces exposées dans cette vitrine

proviennent de Sanghalok (Siam) et ont été rapportées en grande partie par la mission Fournereau. Cette série se compose de pièces de faîtage et de fragments de revêtements, en terre de lave de couleur grise, décorée de dessins noirs, de bols et coupes en porcelaine avec émaux polychromes en relief.

Le R. P. Colombet a donné également au Musée une série de petits fourneaux réchauds en terre cuite, qui sont placés dans cette vitrine.

Deux tablettes portent, l'une des ex-voto en terre cuite dorée représentant des figures de divinités, l'autre des antéfixes en terre cuite mate décorés de fleurs en relief.

Indes. — Une coupe sur piédouche décorée d'émaux polychromes en relief.

Porcelaine de Perse. — Dans le bas de cette vitrine, se trouvent quelques spécimens de porcelaine persane. Depuis longtemps les collectionneurs de céramique contestaient ce genre de fabrication à la Perse; aussi pour trancher cette question, M. G. Vogt, directeur des travaux techniques à la Manufacture, a fait l'analyse de la pâte et, d'après le résultat concluant qu'il a obtenu, nous pouvons affirmer maintenant que ces pièces sont bien en porcelaine.

EUROPE

VITRINE N° 99.

PORCELAINES TENDRES DIVERSES

On donne le nom de pâte tendre à une matière artificielle c'est-à-dire faite d'une composition chimique, tandis que la pâte dure est un produit naturel dont la base est le kaolin. C'est en cherchant à imiter les porcelaines dures de la Chine que l'on a trouvé cette pâte tendre, qui avait le grand défaut de pouvoir se rayer facilement et par ce fait ne répondait que mal aux usages de la table.

Florence (ITALIE), XVIe siècle. — La découverte de la pâte tendre revient à l'Italie et c'est à Florence vers 1568 que le duc François II de Médicis, fonda dans son château de San Marco, la première fabrique de porcelaine tendre, dont il confia la direction à Bernardo Buontalenti, peintre et sculpteur.

Les formes rappellent les céramiques persanes et sont décorées en camaïeu bleu. Le Musée est un des plus riches en échantillons de ces produits qui sont très rares.

Saint-Cloud (SEINE-ET-OISE), France, XVIIe siècle. — En 1695, la veuve de Pierre Chicoineau et ses enfants, déjà

faïenciers dans cette localité, fondent la première manufacture de porcelaine tendre, où il leur fut permis de la fabriquer industriellement suivant des lettres patentes qu'ils avaient obtenues.

En 1710, Trou épouse la veuve de Pierre Chicoineau et reprend la fabrique. Elle fut détruite par un incendie en 1773 et non reconstruite.

Lille (Nord), France, XVIIIe siècle. — Une fabrique fut installée en 1711 par Barthelémy Dorez et Pierre Pelissier. En 1717, Dorez reste seul directeur.

Dans une autre usine de faïences appartenant à la veuve Féburier et à son gendre Boussemaert, on commença à faire de la porcelaine tendre en 1729.

Paris (Faubourg Saint-Honoré), France, XVIIIe siècle. — Marie Moreau, veuve de Pierre Chicoineau II, fonde en 1722 une succursale de la fabrique de Saint-Cloud, à Paris, rue de la Ville-l'Évêque. Elle en confie la direction à Dominique François Chicoineau, qui avait déjà rempli les mêmes fonctions à Saint-Cloud.

Saint-Amand (Nord), France, XVIIIe siècle. — Pierre-François-Joseph Fauquez, après avoir cédé son usine de Tournai, revint à Saint-Amand où il possédait déjà une faïencerie et y entreprit la fabrication de la porcelaine tendre, en voyant le succès de la manufacture de Tournai.

Arras (Pas-de-Calais), France, XVIIIe siècle. — En 1784, M. de Calonne, intendant de la Flandre et de l'Artois, commandite les demoiselles Delemer d'Arras, afin de leur permettre de monter une fabrique de porcelaine pour lutter contre la fabrique de Tournai.

VITRINE N° 100.

PORCELAINES TENDRES FRANÇAISES

XVII ET XVIIIe SIÈCLES

Rouen (Seine-Inférieure). — En 1673, Louis Poterat, sieur de Saint-Étienne, fils du faïencier Edme Poterat obtient le droit de fabriquer de la porcelaine.

En 1674, on trouve son usine installée rue du Pré à Rouen. On lui attribue les pièces, en décor camaïeu bleu, marquées AP avec une étoile. Ex. n° 4006.

Mennecy (Seine-et-Oise). — Le duc de Villeroy fonda une fabrique de porcelaine tendre à Mennecy en 1735 avec François Barbin comme directeur. A la fin du bail, on abandonna l'usine pour la remonter à Bourg-la-Reine en 1773.

Sceaux (Seine). — Chapelle, propriétaire de la faïencerie de Sceaux, commença à y faire de la porcelaine tendre semblable à celle de Mennecy vers 1753. Glot lui succède dans cette fabrique, qui était sous la protection du duc de Penthièvre.

Bourg-la-Reine (Seine-et-Oise). — La fabrique de ce pays n'a pas d'histoire particulière, elle est en réalité la suite de la manufacture de Mennecy.

Chantilly (Oise). — Cette usine fut fondée en 1725 sous la protection de Henry-Louis, prince de Condé, par Ciquaire Cirou, ouvrier venu de la manufacture de Saint-Cloud. On y a fait beaucoup le décor polychrome dit « décor coréen ». Après Cirou, elle eut plusieurs directeurs, Peyrard, Aran, Antheaume de Surval, Poter et en 1803 Pigorry.

Orléans (Loiret). — Fabrique de porcelaine tendre fondée en 1753 par Gérault Daraubert. On lui attribue comme marque un lambel de trois pendants avec un C en dessous. Son privilège lui fut renouvelé en 1771.

VITRINES N°s 101, 102, 103.

PORCELAINES TENDRES FRANÇAISES

VINCENNES-SÈVRES

XVIIIe SIÈCLE

Malgré la réunion que nous avons faite des différentes fabrications de Sèvres du n° 114 au n° 131, nous avons tenu à placer les pâtes tendres de Vincennes et de Sèvres à leur rang chronologique, pour aider à reconstituer l'histoire de la porcelaine à pâte tendre qui est certainement une des gloires de l'industrie française.

Cette fabrication a commencé à Vincennes en 1740 et y a continué jusqu'en 1756, époque à laquelle les ateliers furent transférés à Sèvres ; on pourrait donc désigner cette fabrique sous le nom de Vincennes-Sèvres.

Pour ne pas scinder l'historique de cette manufacture, nous prions de se reporter à la vitrine n° 114, où se trouve l'explication complète des différentes fabrications, depuis l'origine jusqu'à nos jours.

VITRINES Nos 104, 105.

PORCELAINES TENDRES ÉTRANGÈRES

XVIIIe SIÈCLE

Alcora (Espagne). — Le Comte d'Aranda qui possédait au XVIIIe siècle une faïencerie dans cette ville, a fabriqué également de la porcelaine tendre. On peut voir dans la vitrine des faïences d'Alcora portant le n° 58, un modèle des fours employés pour la fabrication de la porcelaine dans cette manufacture, comme l'indique une inscription.

Buen Retiro, près Madrid (Espagne). — En 1759, le roi Charles III abandonna le trône des Deux-Siciles pour monter sur celui d'Espagne. Il fit construire une fabrique de porcelaine dans les jardins du palais de Buen Retiro à Madrid, avec des ouvriers céramistes qu'il avait fait venir de Naples. Ce qui explique la similitude des décors de Buen Retiro et de Capo-di-Monte.

Burslem (Angleterre). — Cette fabrique fondée à Burslem par Josiah Wedgwood, a fonctionné de 1759 à 1770. Cette usine qui avait une grande renommée a produit de nombreux médaillons, camées, etc., en biscuit avec décors de personnages en relief blanc sur fond de couleur uni et mat, bleu, vert ou noir.

Capo-di-Monte, près Naples (Italie). — Cette fabrique de porcelaine tendre fut fondée en 1736, par le roi Charles III

qui la dirigea lui-même et y travailla même de ses propres mains. Cette usine fut fermée en 1821.

Caughley, près Broseley (Angleterre). — Cette manufacture dont on ne connaît pas le début, doit être antérieure à 1756, car on connaît une pièce marquée de cette date. Mais c'est surtout à partir de 1776, sous la direction de Turner, que cette fabrique prend une importance considérable.

Chelsea, près Londres (Angleterre). — On attribue aux Elers, la fondation de cette fabrique, qui remonterait à 1730. On connaît une pièce marquée " *Chelsea 1745* ". Un étranger nommé Sprémont en prend la direction de 1750 à 1765, et donne une grande impulsion à cette manufacture, qui peut rivaliser avec les meilleures usines de l'étranger.

Derby (Angleterre). — Cette manufacture fut fondée en 1750, par un nommé Dewsbury, qui racheta les modèles et les moules à la fermeture des usines de Chelsea et de Bow. A partir de ce moment, les affaires prirent une grande extension et la fabrication devint très soignée. On y a fait beaucoup de petites statuettes très fines d'exécution.

Doccia (Italie). — En 1735, le marquis Carlo Ginori fonda à Doccia près Florence une manufacture de porcelaine. Il sut s'entourer de modeleurs et de décorateurs habiles qui donnèrent une certaine renommée aux produits de cette fabrique.

La Haye (Hollande). — Une fabrique de porcelaine fut créée à La Haye en 1778 par un nommé Lynker, il prit

comme marque une cigogne tenant un reptile dans son b (symbole héraldique de la ville). Fabrication très soigné

Le Nove (Italie). — On n'a pas de renseignements sur fabrique de porcelaine tendre qui, au XVIIIe siècle, était activité à Le Nove près Bassano. On ne connaît son existen que par des pièces d'une belle exécution qui portent marque.

Marieberg (Suède). — Un ouvrier français sorti prob blement de la fabrique de Mennecy apporta à Marieberg pr de Stockholm les procédés de la fabrication de la porcelain tendre que la manufacture royale de faïences se charge d'exploiter.

La décoration est identique à celle de Mennecy ; aussi, est probable que des pièces non signées doivent être co fondues.

Naples (Italie). — Voir plus haut la notice de Capo-di Monte.

Plymouth (Angleterre). — Cette fabrique fut fondée ve 1760, par William Cookworthy, elle était située à Coxsid Mais les affaires n'étant pas brillantes, elle ne dura que tr peu de temps.

Tournay (Belgique). — Un nommé Pierre-François Joseph Fauquez était propriétaire d'une faïencerie à Tournay qu'il céda en 1748 à un sieur Peterynck originaire de Lille Ce dernier, une fois en possession de cette usine, la trans forma en manufacture de porcelaine tendre et sa fabricatio

obtint un rapide succès. Quant à Fauquez, il retourna à son usine de Saint-Amand.

Venise (Italie). — Cette ville a possédé au XVIIIe siècle une fabrique de porcelaine dans laquelle on faisait de la pâte tendre, avec un décor noir et or. Les débuts de cette fabrication ne sont pas connus, mais des pièces marquées prouvent son existence.

Vicence (Italie). — Les documents manquent absolument sur la fabrication de cette ville.

Worcester (Angleterre). — Cette fabrique dont la raison sociale était " *Worcester porcelain company* ", fut fondée par le Dr Wall, chimiste de talent. On lui attribue l'invention d'un procédé de décor par impression, dont il s'est servi pour faire des copies exactes des porcelaines de Chine.

Wedgwood, Josiah (Angleterre). — Voir plus haut la notice de Burslem.

Zurich (Suisse). — Vers 1765, une usine de Zurich, fabriquait de la porcelaine tendre. Le musée en possède plusieurs échantillons.

EUROPE

VITRINES Nos 106, 107, 108.

PORCELAINES DURES ALLEMANDES

MEISSEN (Saxe).

XVIIIe SIÈCLE

La porcelaine naturelle dite dure, est faite avec une pâte d'argile blanche ou kaolin, additionnée de feldspath et de quartz, et couverte d'un enduit qui se vitrifie à la cuisson. Depuis longtemps l'Europe cherchait le secret de la composition de la porcelaine de Chine et c'est à la Saxe que revient l'honneur de cette découverte.

Un chimiste, nommé Boettger, poursuivait le moyen de fabriquer de l'or, Frédéric-Auguste, Électeur de Saxe, le prit sous sa protection, et c'est en essayant une terre rouge qu'il employait pour la fabrication de ses creusets qu'il découvrit une pâte très dure à laquelle on a donné le nom de porcelaine rouge, mais qui, en réalité, n'était que du grès et avait le grave défaut d'exiger un polissage à la meule. L'histoire raconte que le hasard le servit un jour, où en prenant sa perruque il s'aperçut qu'elle était plus lourde qu'à l'ordinaire ; son domestique interrogé lui dit qu'il l'avait poudrée

avec une substance minérale découverte depuis peu dans les environs d'Aue. Boettger l'examina et découvrit qu'elle était identique au kaolin chinois que l'on cherchait depuis si longtemps en Europe.

Dès ce moment, c'est-à-dire en 1709, la porcelaine dure était trouvée; l'Électeur qui se rendit compte de l'importance de la découverte prit possession du gisement de kaolin et installa une manufacture dans la forteresse d'Albrecht à Meissen. Tous les ouvriers qui y travaillaient devaient jurer de garder, sous peine de mort, le secret des procédés de fabrication.

Boettger avait surtout imité les porcelaines chinoises. A sa mort, en 1719, un artiste habile du nom de Héroldt prit la direction de la fabrique et inaugura le décor européen; c'est alors que la production de Meissen obtint le plus vif succès avec ses vases rocailles, ses grands candélabres ornés de fleurs et ces charmants petits groupes qu'aucune autre manufacture n'a jamais pu surpasser.

La guerre de sept ans faillit compromettre l'existence de cette fabrique qui put néanmoins se relever rapidement, dès que la paix fut signée.

En 1760, Diétrich en est le directeur.

En 1765, François Acier, de Paris, apporte le décor de Sèvres.

En 1774, le comte Marcolini est appelé à la direction par l'Électeur Frédéric-Auguste.

La fabrique de Meissen est encore aujourd'hui en pleine activité et l'on continue à reproduire les anciens modèles en y ajoutant les mêmes marques.

VITRINES Nos 109, 110.

PORCELAINES DURES ÉTRANGÈRES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Ces fabriques étant très nombreuses nous avons adopté, pour les classer, l'ordre alphabétique :

Amstel (Hollande). — Le pasteur protestant Moll, qui avait fondé à Oude-Loosdrecht, près d'Amsterdam, une fabrique de porcelaine dure, la transfère vers 1775 à Amstel. Un sieur Docuber en prend la direction à la mort de Moll.

Anspach (Allemagne). — Vers 1718, des ouvriers transfuges de Meissen installent une porcelainerie qui ne dura que très peu de temps.

Arnstadt (Allemagne). — Cette fabrique est peu connue et les produits sont de qualité ordinaire.

Berlin (Prusse). — En 1750, un nommé Wegely qui avait dérobé à un certain Ringler dans un moment d'ivresse, des notes sur les procédés de Meissen, fonda à Berlin la première manufacture de porcelaine dure qui, malgré sa bonne fabrication, dut éteindre ses fours en 1757.

Frédéric le Grand qui avait envahi la Saxe mettait à sa disposition, en 1756, la pâte, les moules et même quelques ouvriers et décorateurs qu'il avait enlevés à Meissen.

En 1761, une autre usine fut installée par Gotzkowski,

mis au courant de la fabrication de la porcelaine par un nommé Reichard qui avait été au service de Wegely.

En 1763, elle prit le titre de Manufacture royale après avoir été acquise par la Couronne.

Bruxelles (Belgique). — Une fabrique de porcelaine dont un sieur Cretté avait la direction, existait à la fin du xviii[e] siècle à Bruxelles. On connaît une pièce marquée « *L' Cretté de Bruxelles, rue d'Aremberg,* 1791 ».

Copenhague (Danemark). — Cette importante manufacture fut fondée en 1772 par un nommé Muller avec Von Lang, ouvrier sorti de l'usine de Furstenberg; elle devint plus tard la propriété du roi de Danemark et prit le titre de Manufacture royale qu'elle conserve encore.

Frankenthal (Palatinat). — Hannong, faïencier à Strasbourg, puis à Frankenthal, transforme son usine en manufacture de porcelaine avec les secrets de la fabrication que lui apporte Ringler en 1755.

En 1761, à la mort de Hannong, l'Électeur Charles-Théodore achète l'usine qui cessa de fonctionner en 1777. On y a surtout imité le Saxe.

Furstenberg (Wurtemberg). — Une porcelainerie est fondée en 1750 par le duc de Brunswick avec l'aide d'un nommé Bengraf, de Höchst.

Grosbreitenbach, près Rudolstadt (Schwartzburg). — Cette fabrique, qui cependant était prospère, fut achetée par le duc Antoine Ulrich pour la réunir à celle de Limbach.

Höchst-sur-le-Mein (Nassau). — Un nommé Ringler, venant de Vienne et possesseur des secrets de fabrication de la porcelaine, fonde en 1740 avec l'aide de Bengraf, déjà faïencier, une usine qui devint en 1762 propriété de l'Électeur. On y a fait des figurines pouvant rivaliser avec celles de Meissen.

Hoxter (Prusse). — Vers 1750, un peintre du nom de Zieseler installe une porcelainerie, mais n'y obtint pas grand succès.

La Haye (Hollande). — Cette fabrique fut fondée en 1778 par un sieur Lynker d'origine allemande. La marque était une cigogne tenant un reptile dans son bec.

Limbach (Saxe-Meiningen). — Une manufacture y fut fondée en 1760 par Gotholf Greiner et patronée dès 1762 par le duc Antoine Ulrich.

Louisburg (Wurtemberg). — En 1758, Ringler, sous le haut patronage du duc de Wurtemberg, fonde une usine à Louisburg dont l'exploitation cesse en 1824. La fabrication très soignée a produit des groupes dans le genre de Meissen.

Nymphenburg (Bavière). — En 1754, Niedermayer avec la protection du comte de Hainshausen, fonde une fabrique de porcelaine à Neudeck-sur-l'Au ; en 1758 il la transfère à Nymphenburg, près Munich.

Nyon (Suisse). — Cette fabrique fut installée vers la fin

du XVIII[e] siècle par un peintre d'origine française du nom de Maubrée. La marque adoptée était un poisson.

Oude-Loosdrecht, près d'Amsterdam (Hollande). — Le pasteur protestant Moll, ayant racheté l'usine de Wesp, se servit du matériel pour fonder une autre fabrique à Oude-Loosdrecht qui, plus tard, devait être transférée à Amstel.

Ratisbonne (Bavière). — Cette ville s'appelant en allemand Regensburg, on lui attribue, mais sans aucune certitude, les pièces marquées : R G.

Rudolstadt (Thuringe). — On ne sait rien sur l'existence de cette fabrique, on sait cependant que c'est dans cette ville que Macheleid a fait ses premiers essais.

Saint-Pétersbourg (Russie). — L'importante manufacture de Saint-Pétersbourg, qui est encore en activité, fut fondée en 1756 par l'impératrice Elisabeth Petrowna. Catherine II l'agrandit et perfectionna la fabrication dont les produits sont d'une exécution remarquable.

Vienne (Autriche). — En 1720, un hollandais nommé Dupasquier fonde une fabrique de porcelaine, avec l'aide d'un transfuge de Meissen appelé Samuel Stenzel qu'il avait séduit par des conditions avantageuses. Il n'y réussit pas et la fabrique fut vendue en 1744 à l'Impératrice Marie-Thérèse qui lui donna le titre de Manufacture Impériale. Sous la direction du chimiste Leitner elle prit un nouvel essor. La fabrication cessa en 1864.

Vineuf (Piémont). — Cette fabrique fut créée à la fin du

XVIIIe siècle par un médecin nommé Gioanetti. La marque est un V surmontée de la croix de Savoie.

Zurich (SUISSE). — Spengler et Hearacher exploitèrent cette usine de 1763 à 1768; ils l'avaient rachetée à son fondateur, ouvrier transfuge de Höchst.

VITRINES Nos 111, 112, 113.

PORCELAINES DURES FRANÇAISES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Pour faciliter les recherches, nous avons classé ces fabriques par ordre alphabétique, sans nous préocupper de la chronologie :

Boissette (près MELUN). — Cette fabrique fut montée en 1778 par Vermont père et fils.

Bordeaux (GIRONDE). — La manufacture de porcelaine de cette ville était dirigée par un nommé Verneuille. Sans connaître la durée d'exploitation de cette usine, on peut supposer qu'elle a été assez longue, car il existe trois marques différentes.

Caen (CALVADOS). — Fabrique dirigée par les nommés Mallet et Thierry. On mettait comme marque le nom de la ville imprimé à la vignette.

Châtillon (Seine). — Cette porcelainerie fut exploitée successivement par Roussel et Cie, Lortz, Rouget.

Choisy (Seine). — En 1785, un nommé Clément monta une usine, qui fut rachetée en 1786 par un sieur Lefebvre.

Etiolles, près Corbeil (Seine-et-Oise). — Monnier, ayant obtenu l'autorisation de faire de la porcelaine, y créa en 1768 une fabrique où l'on a fait aussi de la pâte tendre.

Guettard, chimiste, présenta à l'Académie des sciences en 1765 les premiers essais de porcelaine dure, fabriqués avec du kaolin des environs d'Alençon.

La Seinie, près Saint-Yriex (Haute-Vienne). — Cette usine fut fondée par le marquis de Beaupoil de Sainte-Aulaire, le chevalier Dugareau et le comte de la Seynie. On y a fait surtout de la porcelaine blanche qui était décorée en dehors de la fabrique.

Lille (Nord). — En 1784, un nommé Leperre Durot obtient le droit de monter une manufacture de porcelaine. En 1786, avec la protection de M. de Calonne, il place son usine sous le patronage du dauphin. Il fut un des premiers à employer la houille pour chauffer les fours. Une pièce de Musée est marquée « *cuit au charbon de terre en 1785* ».

Limoges (Haute-Vienne). — En 1773, une fabrique de porcelaine dure fut fondée par Massié, les frères Grellet et Fournerat, à Limoges, près de Saint-Yrieix, où un gisement de kaolin avait été découvert en 1765, mais ils furent obli-

gés d'avoir recours en 1777 à la protection du comte d'Artois pour continuer leur exploitation. Ils marquèrent alors leurs produits CD.

En 1784, l'usine fut rachetée par le roi Louis XVI pour en faire une succursale de Sèvres et prit le titre de Manufacture Royale. Elle fut vendue plus tard et reprise par des ouvriers.

Locré (Manufacture de). — Voir plus loin : Paris-La Courtille.

Lorient (Morbihan). — Cette fabrique peu connue a été dirigée par Hervé, Sauvageau. Vitrine n° 112, n° 10381.

Marseille (Bouches-du-Rhone). — En 1766, Joseph Gaspard Robert, déjà faïencier, ajouta à son usine la fabrication de la porcelaine ; l'exécution en était très soignée. Vitrine n° 111, n° 9935.

Nantes (Loire-Inférieure). — Cette fabrique de porcelaine était exploitée par un nommé Decaen.

Nast (Manufacture de). — Voir : Paris, rue Popincourt.

Niderviller (Lorraine). — En 1768, le baron de Beyerlé déjà faïencier, entreprend avec du kaolin allemand la fabrication de la porcelaine dure. Ses successeurs, le Comte de Custine et après lui Lanfrey ont continué le même genre. Tous les produits sortis de cette usine sont d'une remarquable exécution, surtout les groupes émaillés et les biscuits. Vitrine, n° 111, n° 10357.

Orléans (LOIRET). — En 1764, Gérault Daraubert ajoute à sa faïencerie, où il faisait déjà de la pâte tendre, la fabrication de la porcelaine dure. Les produits très soignés sont marqués du lambel.

Paris (atelier du comte de Brancas-Lauraguais). — Ce dernier qui, depuis longtemps, cherchait le secret de la pâte dure, finit par en faire des essais avec du kaolin véritable trouvé par Guettard (Voir Guettard) dans les environs d'Alençon. Il fonda en 1758 une usine à Paris, où il fit de nombreux essais pour imiter la porcelaine de Chine.

Paris (rue de Bondy). — Cette fabrique fondée en 1780 par Guerhard et Dihl, fut une des plus importantes de Paris et ses produits rivalisèrent même avec ceux de Sèvres. Grâce au patronage de Louis-Antoine, duc d'Angoulême, elle ne fut pas inquiétée par la Manufacture Royale.

Paris (rue Clignancourt). — En 1775, Pierre Deruelle fonde une fabrique et adopte comme marque un moulin à vent, puis ayant obtenu le patronage de Monsieur, frère du Roi (depuis Louis XVIII) il la remplace par son chiffre. Un nommé Moitte a succédé à Deruelle.

Paris (rue du Faubourg-Saint-Lazare). — Cette fabrique créée en 1769 par Pierre-Antoine Hannong, après ses essais à Vincennes, fut reprise par un sieur Barrachin qui la plaça sous le patronage de Charles-Philippe, comte d'Artois. Plusieurs directeurs se succédèrent et le dernier fut Benjamin Schoelcher.

Paris (La Courtille). — Fabrique fondée en 1773 par

Jean-Baptiste Locré dans la rue Fontaine-au-Roi. Les produits furent si remarquables, qu'elle fut poursuivie par la Manufacture Royale.

En 1784, Locré prend comme associé Russinger qui, resté seul en 1790, s'adjoint un nommé Pouyat; en 1800, ce dernier devient l'unique directeur.

Paris (rue Notre-Dame-des-Champs). — Fabrique de porcelaine dont les différents propriétaires furent successivement Roger, Dagoty et Honoré.

Paris (rue du Petit-Carrousel). — Fabrique de porcelaine fondée vers 1775 par un nommé Guy, puis continuée par son fils en 1799.

Paris (rue du Pont-aux-Choux). — Cette fabrique, qui avait été primitivement installée rue des Boulets par Louis-Honoré de la Marre de Villiers, fut achetée par Jean-Baptiste Outrequin de Montarey et Edme Toulouse qui la transférèrent rue Amelot, avec le patronage de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans.

Paris (rue Popincourt). — En 1780, un nommé Le Maire y fonda une usine que Nast père racheta en 1783 et transporta rue des Amandiers sous la raison sociale Nast frères.

Paris (rue Thiroux). — En 1778, André-Marie Lebœuf fonda une fabrique qu'il obtint de mettre sous le patronage de la reine Marie-Antoinette, d'où le nom de « *Porcelaine à la Reine* » donné à ses produits, qui sont très soignés. Guy et Housel succédèrent à Lebœuf.

Porcelaine à la Reine. — Voir : Paris, rue Thiroux.

Strasbourg (Alsace). — La première manufacture de porcelaine dure en France fut établie à Strasbourg. En 1720, un allemand du nom de Wackenfeld obtint le droit d'y faire de la porcelaine ; n'ayant que médiocrement réussi, il s'associa à Charles-François Hannong, faïencier dans cette ville et à Haguenau, mais pour peu de temps.

En 1739 Hannong meurt et son fils Paul-Antoine reprend les deux usines et s'associe à Ringler, allemand d'origine, qui avait travaillé à Vienne et à Höchst.

Le succès obtenu par leur fabrication excita la convoitise de l'usine de Vincennes, et Boileau, son agent, offrit à Hannong de lui acheter le secret de la porcelaine, mais les pourparlers n'ayant pas abouti, un arrêt de 1754 obligea Hannong à détruire ses fours, et il dut transporter à Frankenthal sa porcelainerie qui, plus tard, devint la propriété de l'Électeur Charles-Théodore.

Paul-Antoine Hannong meurt en 1760, son fils Pierre-Antoine reprend la manufacture de Frankenthal et la vend peu de temps après à son frère Joseph Adam qui avait gardé la faïencerie de Strasbourg.

Pierre-Antoine fonda alors avec Martin des Aubiez une fabrique de porcelaine dure à Vincennes et plus tard une autre à Paris, au faubourg Saint-Lazare sous le patronage du comte d'Artois.

Valenciennes (Nord). — Fauquez, faïencier de Saint-Amand, obtint en 1785, l'autorisation de faire de la porcelaine à Valenciennes et s'associe à un nommé Vannier.

En 1787, Lamoninary, beau-frère de Fauquez, leur succède.

VERRERIE, ÉMAUX

VITRINE N° 113 A.

VERRERIE ANCIENNE ET MODERNE

PROVENANCES DIVERSES

Tous les spécimens de verrerie antique qui sont exposés dans cette vitrine proviennent de fouilles faites à Jérusalem, dans l'île de Milo, en Syrie, en Prusse, en Italie, en France, etc.

La verrerie de Bohême est représentée par de très beaux verres gravés, et celle de Venise par de très curieuses pièces de formes élégantes et variées.

Dans le bas de cette vitrine sont placées des copies de lampes de mosquées arabes faites par Brocard.

VITRINE N° 113 B.

ÉMAUX SUR CUIVRE

ANCIENS ET MODERNES

Nous avons consacré cette vitrine aux différentes applica-

tions de l'émail. Elle contient quelques spécimens remarquables de la fabrication des émaux sur cuivre de Limoges, des émaux champlevés, ainsi que des échantillons des cloisonnés de Chine ; les autres pièces montrent les différents modes d'application des émaux sur le métal et sur la porcelaine dans la fabrication moderne.

Pièce remarquable : Le plat ovale de Suzanne Court, n° 736.

MUSÉE MODERNE

VITRINE N° 113 C.

FABRICATIONS MODERNES

Tòutes les pièces exposées dans cette vitrine proviennent de fabriques russes, portugaises, espagnoles, anglaises, etc.; les étiquettes indiquent les origines de tous ces objets qui sont de fabrication moderne.

VITRINE N° 113 D.

FABRICATIONS MODERNES

Tout le haut de la vitrine est garni d'échantillons modernes des fabriques d'Italie, de Saxe, de Bohême, etc., et de quelques reproductions de statuettes de Cyfflé, marquées Saint-Clément, 1867.

Dans le bas, les produits des fabriques d'Avisseau à Tours et de Pull à Paris, à l'imitation des faïences de Bernard Palissy.

VITRINES N°s 113 E, 113 F.

CÉRAMIQUE DE L'EXTRÊME-ORIENT

Nous avons réuni dans cette vitrine, divers produits de la fabrication moderne de la Chine et du Japon.

N° 113 G.

FABRICATIONS MODERNES

Dans cette salle nous avons exposé dans six vitrines les produits de différentes manufactures modernes de la France et de l'étranger ; les étiquettes en donnent les provenances.

VITRINE N° 113 H.

CÉRAMIQUE MODERNE

Cette vitrine renferme des séries très variées en terre cuite, des fabriques modernes de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie.

HISTORIQUE

DE LA

MANUFACTURE DE VINCENNES-SÈVRES

L'origine de la Manufacture Royale de porcelaine remonte à 1740; elle fut d'abord installée à Vincennes par Orry de Fulvy, frère du Contrôleur général des finances, qui cherchait la composition de la porcelaine et qui accepta la proposition que lui firent les frères Dubois, ouvriers de Chantilly, de lui livrer les secrets de cette fabrique. Il leur installa un laboratoire dans le château de Vincennes et leur avança les fonds nécessaires, mais leur inconduite le mit dans l'obligation de les congédier. Un ouvrier intelligent du nom de Gravant avait pu copier tous les documents qu'ils possédaient sur la porcelaine et il les livra à Orry qui le chargea de la fabrication de la pâte.

1745. — Une société de commanditaires fut fondée et obtint un privilège sous le nom de Charles Adam.

1751. — M. de Fulvy et son frère le Contrôleur général étant morts, M. de Machault leur succéda et mit un nommé Hultz comme directeur d'art, à la tête de la fabrique dont l'existence faillit être compromise et ne fut sauvée que par l'intervention de Mme de Pompadour qui, grâce à son influence sur le Roi, le décida à s'intéresser pour un tiers dans l'entreprise qui prit dès lors le titre de Manufacture Royale de porcelaine de France.

1753. — Une nouvelle société est formée dont le privilège est au nom d'Éloy Brichard.

1756. — Les ateliers sont transportés de Vincennes à Sèvres dans l'ancienne résidence d'été de Lully sur des terrains appartenant à Mme de Pompadour, mais les frais occasionnés par ce déplacement furent tellement onéreux, que la société fut forcée de se dissoudre.

1759. — Le Roi rachète toutes les parts et devient seul propriétaire de la Manufacture, qu'il fait administrer pour son propre compte.

1760. — Boileau est nommé directeur et Falconet chef des travaux de sculpture; grâce à eux la fabrique atteint rapidement un degré de perfection qui la place au-dessus de toutes les autres usines. Jusqu'à cette époque, elle ne produisit que de la porcelaine artificielle ou porcelaine tendre.

1769. — Macquer, chimiste de Sèvres, parvient à faire avec le kaolin découvert à Saint-Yrieix une porcelaine dure se rapprochant des porcelaines de Chine.

1773. — Boileau, administrateur, meurt, et Parent, technicien, reprend la direction qu'il conserve jusqu'en 1779.

1779. — Régnier est nommé directeur et conserve ce poste jusqu'en 1793. Sous son administration, la Manufacture arrive à produire les premières grandes pièces en porcelaine dure, ainsi que des copies de tableaux de chasse par Oudry, peintes sur des plaques de porcelaine tendre.

1789. — La Manufacture subit une crise qui faillit la faire mettre en vente, mais un décret de l'Assemblée Nationale en 1791, la comprit parmi les domaines à la charge de la liste civile du roi Louis XVI.

Après la chute de la Royauté, la Convention décida que la fabrique de Sèvres serait conservée comme établissement

national. Sous le Directoire, un triumvirat composé de Salmon, Mayer et Hettlinger prend la direction et la conserve jusqu'en 1800.

1800. — Alexandre Brongniart, ingénieur des mines, est nommé administrateur de la Manufacture et la dirige pendant 47 années.

Grâce à son habile et sage organisation, la Manufacture reprend un nouvel essor ; en 1804 elle est rattachée à la Couronne et l'Empereur lui fait allouer un budget annuel ; c'est alors que l'exécution des grandes pièces et des tableaux peints sur des plaques de porcelaine dure, atteignit son plus haut degré de perfection. La fabrication de la porcelaine tendre avait cessé dès le commencement du siècle vers 1804.

1847. — Ebelmen, ingénieur des mines, prend la direction et meurt en 1852.

1852. — Régnault, ingénieur des mines, le remplace et reste à ce poste jusqu'en 1871. Sous ces directions apparaissent les décorations en pâtes colorées. Directeur d'art, Dieterle, puis Nicolle, administrateur adjoint.

1871. — Robert est nommé administrateur et le demeure jusqu'en 1879. Sous sa direction la Manufacture est transférée dans de nouveaux locaux construits avant 1870 spécialement pour elle, dans des terrains retranchés du parc de Saint-Cloud. Directeur d'art : Carrier Belleuse.

1879. — M. Ch. Lauth, chimiste, est nommé Administrateur et conserve ce titre jusqu'en 1887 avec Carrier Belleuse, comme directeur d'art. Sous sa direction, on a employé une pâte dure désignée sous le nom de pâte nouvelle dont la composition est exactement semblable à celle de la porcelaine chinoise. Cette pâte, découverte par MM. Lauth et Vogt, a l'avantage de pouvoir recevoir comme décoration, des émaux

de couleur en relief comme les chinois, ce qu'on n'avait pas pu faire jusqu'à ce jour sur de la porcelaine dure.

1887. — Théod. Deck dirige la Manufacture jusqu'en 1891. Administrateurs adjoints, Champfleury, puis M. Baumgart ; directeur d'art, M. Gobert.

1891. — M. Baumgart est nommé Administrateur, poste qu'il occupe encore actuellement, avec la collaboration de M. Georges Vogt, comme directeur des travaux techniques, et successivement de MM. Coutan, Chaplain et Sandier, comme directeurs des travaux d'art.

La manufacture de Sèvres s'est aussi adonnée à d'autres genres de fabrications :

Vitraux. — Un atelier de peinture sur verre fut installé en 1827 et a fonctionné jusqu'en 1854, époque où la Manufacture a cessé de produire des vitraux. La plupart des travaux exécutés étaient destinés aux églises et aux résidences royales. On peut citer : la restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle, les verrières du Louvre, du château et de l'église d'Eu, des châteaux de Compiègne, d'Amboise, de Versailles, de la chapelle de Saint-Patrice de Rouen, de Dreux, de la chapelle commémorative de l'avenue de Neuilly et de l'église de Notre-Dame de Lorette, etc.

Faïences. — Dès 1804, un projet avait été étudié pour l'établissement à Sèvres d'un atelier de faïencerie, mais ce n'est qu'en 1828 que M. de Saint-Amand fut autorisé à faire des essais de faïence fine à la manière anglaise. Une partie des bâtiments et des cours lui fut concédée pour installer son atelier à ses frais et sous sa responsabilité, mais on n'en a pas entrepris la fabrication.

En 1833, une autorisation semblable fut donnée à M. Brisset. L'atelier de faïence commune fonctionna officiellement à la Manufacture de 1852 à 1872.

Émaux sur cuivre. — En 1851, des crédits furent accordés pour la construction d'un four destiné à produire dans la Manufacture même, les émaux sur cuivre à l'imitation de ceux faits jadis à Limoges. Cette fabrication a cessé vers 1872.

Grès. — 1896. Le projet que l'on avait eu, mais qui ne fut pas mis à exécution, de construire un pavillon tout en céramique à l'exposition de 1900, pour y présenter les divers produits de la Manufacture, fit qu'on entreprit à Sèvres, dès 1896, la fabrication des grès.

VITRINE N° 114.

Fabrication de Sèvres en porcelaine dure, du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe.

Au-dessus de la vitrine sont placés des plats et des vases en faïence de Sèvres.

VITRINE N° 114 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure, assiettes faisant partie du service dit à marli d'or et du service à fruits.

VITRINE N° 115.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Commencement du XIXe siècle.

VITRINES Nos 116, 116 bis, 117, 118, 118 bis.

Fabrication de Sèvres au XIXe siècle.

VITRINE N° 119.

Fabrication d'émaux sur cuivre exécutés par Gobert, Meyer-Heine, Philipp, Alexis Apoil, Alfred Mayer, Cabau, Abel Schilt, à la Manufacture de Sèvres de 1851 à 1878.

VITRINE N° 120.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Modèles divers de pièces en blanc.

VITRINE N° 120 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Assiettes prove-

nant des services dits: des fruits, des grands Hommes, des vues de France, etc.

Nos 121, 122.

Reproductions de tableaux de maîtres en peinture sur porcelaine dure de Sèvres (première moitié du XIXe siècle).

VITRINE No 122 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Assiettes provenant des services dits: à fleurs, à oiseaux, à marli d'or, etc.

Nos 123, 124.

Peintures sur porcelaine dure de Sèvres, reproduisant des tableaux de maîtres (première moitié du XIXe siècle).

VITRINE No 124 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Assiettes des services dits: des vues de France, des châteaux, des industries, etc.

VITRINE N° 125.

Nous avons réuni dans cette vitrine les échantillons des différents essais faits à la Manufacture, pour l'application des divers procédés de fabrication.

VITRINE N° 126.

Modèles en terre cuite, exécutés de 1750 à 1800, pour être reproduits en biscuit.

VITRINE N° 126 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Assiettes des services dits : des pêches, des grandes vues et des industries.

N°s 127, 128.

Vases de grandes dimensions en porcelaine dure de Sèvres, 1825-1839.

VITRINE N° 128 bis.

Fabrication de Sèvres, porcelaine dure. Assiettes prove-

nant des services dits : à marli d'or, des grandes vues, des fruits et des oiseaux.

Nos 129, 130, 130 bis.

Jardinières et vases de grandes dimensions en porcelaine dure de Sèvres, 1880-1890.

VITRINE No 131.

Modèles en terre cuite exécutés de 1750 à 1800, pour être reproduits en biscuit.

GRAND SALON CARRÉ

(Entrée du Musée.)

Ce salon est entièrement consacré à l'histoire de la production de la Manufacture de Sèvres, et toutes les époques y sont représentées, de façon à montrer dans son ensemble, le résumé de tous les genres qui se sont succédés depuis sa création à Vincennes jusqu'à nos jours.

A droite et à gauche de la porte d'entrée, se trouvent deux vitrines, où sont exposés des modèles en plâtre du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, destinés à être reproduits en biscuit.

Les cinq vitrines du milieu contiennent des spécimens de la fabrication de la Manufacture, classés par périodes.

1° — XVIIIe, porcelaine tendre et dure.
2° — Commencement du XIXe.
3° — Vers 1878.
4° — Vers 1889.
5° — Vers 1900.

Dans le milieu de cette salle, se trouve un vase blanc de très grande dimension: $3^{m},15$ de haut sur $1^{m},17$ de large, connu sous le nom de " Vase Neptune " et composé par Nicolle; il a été exécuté à Sèvres en 1867. Jamais la Manufacture n'avait fabriqué jusqu'alors de pièce aussi importante (Un semblable, mais en bleu est exposé aux Arts et Métiers à Paris).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

des signes employés à Vincennes et à Sèvres pour indiquer l'année dans laquelle une pièce a été décorée.

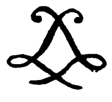
A indique l'année 1753	AA indique l'année 1777	T9 indique l'an IX 1801
B — 1754	BB — 1778	X — X 1802
C — 1755	CC — 1779	11 — XI 1803
D — 1756	DD — 1780	÷ — XII 1804
E — 1757	EE — 1781	-||- — XIII 1805
F — 1758	FF — 1782	Ψ — XIV 1806
G — 1759	GG — 1783	7 indique l'année 1807
H — 1760	HH — 1784	8 — 1808
I — 1761	II — 1785	9 — 1809
K — 1762	KK — 1786	10 — 1810
L — 1763	LL — 1787	oz — 1811
M — 1764	MM — 1788	dz — 1812
N — 1765	NN — 1789	tz — 1813
O — 1766	OO — 1790	qz — 1814
P — 1767	PP — 1791	qn — 1815
Q — 1768	QQ — 1792	sz — 1816
R(1) — 1769	RR — 1793	ds — 1817
S — 1770	Le changement d'ère fit tomber cette marque en désuétude et jusqu'en 1800, on n'en rencontre plus que de rares exemples. En 1801 l'usage en fut repris et les lettres furent remplacées par les signes de la colonne suivante.	De 1818 à 1834 où le millésime commença à être mis en son entier, l'année est exprimée par les deux derniers chiffres seulement. Ainsi 18 pour 1818, 19 pour 1819 et ainsi de suite jusqu'en 1833.
T — 1771		
U — 1772		
V — 1773		
X — 1774		
Y — 1775		
Z — 1776		

(1) Pour rappeler la comète de 1769, quelques peintres substituèrent à la lettre R la figure suivante :

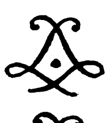
MARQUES DE VINCENNES ET SÈVRES

1740 à 1904.

Période royale (Vincennes).



1740-1744. Vincennes.



1745-1752. Vincennes.

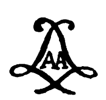


1753-1755. Vincennes.

Période royale (Sèvres).

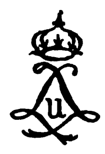


1756 à 1776. Deux L entrelacées avec une lettre au centre, en bleu.



1777 à 1793. Deux L entrelacées en bleu avec une lettre doublée au centre.

MARQUE DES PORCELAINES DURES



1769 à 1793. Même marque que la porcelaine tendre, mais surmontée de la couronne royale.

Première république.

RF
Sèvres.

R.F
Sèvres

R.F
Sèvres.

1792 à 1804. On a employé indistinctement ces trois monogrammes en bleu de 1792 à 1804. On avait abandonné l'usage de mettre l'année.

Sèvres.

1800-1802. La marque ne consistait plus que dans le mot Sèvres en or ou en couleur.

M N^{le}
Sèvres
—//—

1803 au 8 mai 1804. Sous la période consulaire on imprima cette marque en rouge à la vignette.

Premier empire.

M. Imp^{le}
de Sèvres

1804-1809. Marque en rouge appliquée à la vignette.



1810-1814. Aigle impériale imprimée en rouge.

Règne de Louis XVIII.





1814-1824. On reprend la marque des deux L entrelacées en bleu avec une fleur de lys au centre et le mot Sèvres accompagné des deux derniers chiffres de l'année.

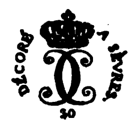
Règne de Charles X.





1824-1828. La marque était composée de deux C en bleu avec le mot Sèvres et les deux derniers chiffres de l'année.





1829-1830. Marque en bleu pour les pièces décorées.



1829-1830. Marque en bleu pour les pièces avec filets dorés.

Règne de Louis-Philippe.



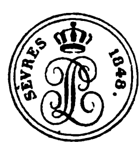
1830. Marque employée : la fleur de lys en bleu.



1831-1834. Marque ci-contre en or ou en bleu.



1834-1848. Le chiffre du roi en bleu.





1845-1848. Marque imprimée en vert de chrome sous couverte indiquant l'année de fabrication.

Marques ajoutées aux précédentes sur les pièces affectées aux châteaux royaux.









Deuxième république.

1848 à 1852. Marque imprimée en rouge pour indiquer l'année de décoration.







Second empire.



1852-1854. Marque en rouge sur la porcelaine dure.

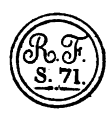


1852-1854. Marque en rouge sur la porcelaine tendre.

1854 à 1870. Chiffre impérial imprimé en rouge.

Porcelaine dure	Porcelaine tendre	Décoré à Sèvres	Doré à Sèvres
			

Troisième république.



1871. Marque en rouge.

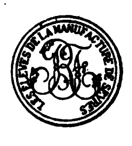


1872-1899. Marque en rouge.

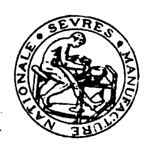




1880-1889. Marque en rouge.

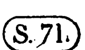


1890-1904. Marque en rouge sans millésime.



1888-1891. Marque en relief : un tourneur.

1848-1899. Marque en vert de chrome sous couverte imprimée sous toutes les pièces avant leur cuisson.





Même marque mais oblitérée par un trait à la roue pour les pièces de rebut.



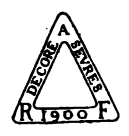
1860-1899. Marque en creux pour les biscuits.



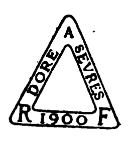
1900-1904. Marque en vert de chrome sous couverte pour indiquer l'année de fabrication.



1900-1904. Marque en creux pour les biscuits.



1900-1902. Marque en rouge indiquant la date de la décoration.



1900-1902. Marque en rouge pour indiquer la date de la dorure.



1900. Marque employée pour les grandes pièces décorées.

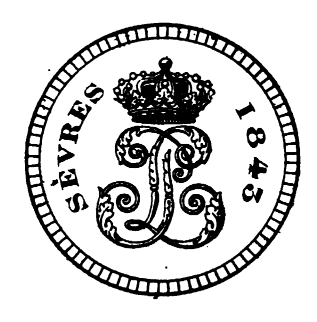


1902-1904. Marque en rouge pour indiquer l'année de la décoration.



1902-1904. Marque en rouge indiquant la date de la dorure.

Marques diverses de Sèvres.



Marque employée pour les vitraux.



1848. Marque employée pour les ministères.



Second Empire. Marque employée pour les ministères.



1898 à 1904. Marques employées pour les ministères, ambassades et légations.









MARQUES ET MONOGRAMMES

DES PEINTRES, DÉCORATEURS ET DOREURS

VINCENNES-SÈVRES

1750 à 1904.

N **Aloncle**, oiseaux, animaux, attributs, 1758-1781.

J.A. **André Jules**, paysages, 1843-1869.

Anteaume, paysages, animaux, 1754.

AP. **Apoil Alexis**, figures, sujets, etc., 1845-1864.

EAP. **Apoil (Mme)**, figures, 1864-1894.

A **Archelais**, ornemaniste, 1865-1902.

Armand, oiseaux, fleurs, etc., 1745-1746.

A..A **Asselin**, portraits, miniatures. 1750-1794.

Aubert aîné, fleurs, entré en 1754.

A **Auvillain**, poseur de fonds, 1877-1904.

P.A **Avisse**, ornemaniste, 1850-1884.

By: **Bailly fils**, fleurs, 1750-1800.

Ballanger, décorateur, 1902-1904.

Barbin, ornemaniste, 1824-1839.

Bardet, fleurs, 1751-1800.

Barrat, guirlandes, bouquets, 1780-1791.

Barre, bouquets détachés, 1780-1791.

Barré, fleurs, 1846-1881.

Barriat, figures, 1852-1883.

Baudoin, ornements, frises, entré en 1750.

Becquet, fleurs, etc., entré en 1748.

Belet Emile, peintre de fleurs, etc., 1878-1900.

Belet Louis, décorateur, 1879-1904.

Béranger, figures, 1807-1846.

G. **Bertrand**, bouquets détachés, 1750-1800.

Bieuville, décorateur, 1877-1904.

Bienfait, dorure, entré en 1756.

Ṫ. **Binet**, bouquets détachés, 1750-1800.

Binet (Mme) née Chanou, fleurs, 1750-1800.

Blanchard, décorateur, 1811.

Blanchard Alex., ornemaniste, 1878-1900.

Bocquet, décorateur, 1902-1904.

B.T **Boitel**, dorure, 1797-1822.

B **Bonnuit**, décorateur, 1858-1894.

Boucher, fleurs et guirlandes, entré en 1754.

Bouchet, paysages, figures et ornements, 1757-1793.

L.B. **Boucot**, fleurs, arabesques, 1785-1791.

Y. **Bouillat**, fleurs et paysages, 1800-1811.

B **Boullemier**, dorure, 1822-1841.

F.B **Boullemier aîné**, dorure, 1822-1841.

Bf **Boullemier fils**, dorure, 1802-1812.

B **Boulanger**, bouquets détachés, 1754-1800.

Boulanger fils, sujets pastoraux, enfants, 1770-1781.

Br **Brachard**, sculpteur.

By **Brécy**, ornemaniste, 1880-1904.

Bn **Bulidon**, bouquets détachés, 1745-1792.

MB **Bunel (Mme), née Buteux**, fleurs, 1778-1817.

Buteux père, fleurs et attributs, 1756-1786.

9. **Buteux fils aîné**, bouquets détachés, 1773-1822.

Buteux fils jeune, sujets pastoraux, enfants, 1780-1794.

Bx **Buteux**, fleurs, après 1800.

Cabau, fleurs, 1848-1884.

△ **Capelle,** frises diverses, entré en 1745.

C.L **Capronnier,** dorure, après 1800.

♀ **Cardin,** bouquets détachés, entré en 1749.

S. **Carrier,** fleurs, etc., entré en 1752.

C. **Castel,** paysages, chasses, oiseaux, 1750-1800.

Ch.C **Catteau,** décorateur, 1902-1904.

✱ **Caton,** sujets pastoraux, enfants, portraits, entré en 1753.

X **Catrice,** fleurs et bouquets détachés, avant 1800.

J.C **Célos,** ornemaniste, 1865-1894.

ch. **Chabry,** miniatures, sujets pastoraux, entré en 1749.

JD. **Chanou (Mme), née Durosey,** fleurs, avant 1800.

c.p **Chapuis aîné,** fleurs et oiseaux, avant 1800.

j c. **Chapuis fils,** bouquets détachés, avant 1800.

LC **Charpentier,** décorateur, après 1800.

F.C **Charrin (Mlle),** figures, sujets, portraits, après 1800.

✕ **Chauvaux père,** dorure, entré en 1752.

j.n **Chauvaux fils,** dorure et bouquets détachés, 1770-1783.

∮ **Chevallier,** fleurs, bouquets, 1755.

ℳ **Choisy (de),** fleurs et arabesques, 1800-1817.

♈ **Chulot,** attributs, fleurs, arabesques, entré en 1755.

Commelin, bouquets détachés, guirlandes, avant 1800.

Constant, dorure, 1804-1815.

Constantin, figures, 1823-1845.

Cornaille, fleurs, bouquets détachés, 1755-1793.

Courcy (de), peintre de figures, 1866-1886.

Couturier, dorure, entré en 1783.

Coursajet, décorateur, mort en 1886.

Dammouse, figures et ornements, 1862-1880.

David, décorateur, 1852-1882.

Davignon, paysages, 1814.

Delafosse, figures, 1805-1815.

Desperais, ornements, 1794-1822.

Derichsweiler Gérard, décorateur, 1858-1884.

Develly, paysage et genre, 1813-1848.

Devicq, ornemaniste, 1880-1904.

Deutsch, ornements, 1805-1817.

Didier, ornements, 1819-1845.

Dieu, sujets chinois et dorure, avant 1800.

Doat, sculpteur, ornemaniste, 1878-1904.

Dodin, figures, sujets divers, portraits, 1754-1803.

DR **Draud**, figures chinoises, dorure, avant 1800.

Drouet, décorateur, 1879-1904.

D.T **Drouet**, fleurs, 1828.

Dubois, fleurs, guirlandes, etc., entré en 1756.

A.D. **Ducluzeau** (Mme), figures, sujets, portraits, 1818-1848.

Dy **Durosey**, dorure, 1802-1827.

D. **Dusolle**, bouquets détachés, avant 1800.

DT **Dutanda**, bouquets détachés, guirlandes, avant 1800.

Eaubonne (d'), décorateur, 1904.

Escallier (Mme), décorateur, 1874-1888.

Evans, oiseaux, papillons, paysages, entré en 1752.

F **Falot**, arabesques, oiseaux, papillons, avant 1800.

HF **Faraguet** (Mme), figures, sujets, 1856-1870.

Ficquenet, fleurs et ornements, 1864-1881.

Fontaine, attributs, miniatures, etc., entré en 1752.

F **Fontaine**, fleurs, 1827-1857.

Fontelliau, dorure, entré en 1753.

Y **Fouré**, fleurs, bouquets, etc., avant 1800.

Fournerie, décorateur, 1903.

A.F **Fournier**, décorateur, 1878-1904.

Fragonard, figures, genre, etc., 1847-1869.

Fritsch, figures, sujets d'enfants, 1763-1765.

Froment, peintre de figures.

Fumez, bouquets détachés, etc., 1777-1801.

Ganeau fils, dorure, après 1800.

Gauthier, paysages et animaux, 1787-1791.

Gébleux, décorateur, 1883-1904.

Gély, ornemaniste, 1851-1888.

Genest, figures et sujets de genre, 1752.

Genin, fleurs, guirlandes, frises, etc., 1756.

Georget, figures, portraits, etc., 1802-1823.

Gérard, sujets pastoraux, miniatures, avant 1800.

Gérard (Mme), née Vautrin, fleurs, avant 1800.

Girard, arabesques, figures chinoises, etc., avant 1800.

Gobert, émailleur, peintre figuriste, 1852-1891.

Gobled, décorateur, 1902-1904.

Godin, dorure, 1808-1828.

Gomery, fleurs et oiseaux, 1756.

Goupil, figures, 1863-1879.

Grémont, guirlandes, bouquets, 1770-1781.

X	**Grison**, dorure, 1749.
JG	**Guillemain**, décorateur, après 1800.
EH	**Hallion Eugène**, paysages, 1884.
FH	**Hallion François**, doreur-décorateur, 1866-1895.
jh.	**Henrion**, guirlandes, bouquets détachés, avant 1784.
hc.	**Héricourt**, guirlandes, bouquets détachés, avant 1800.
Hf.	**Hilken**, figures, sujets pastoraux, avant 1800.
H	**Houry**, fleurs, etc., 1747-1755.
H.D.	**Huard**, ornements divers, 1811-1846.
E.H.	**Humbert**, figures, 1862-1870.
hy	**Huny**, fleurs, bouquets détachés, 1791-1799.
JE	**Jardel**, décorateur, 1886-1904.
J	**Joyau**, bouquets détachés, avant 1800.
j.	**Jubin**, dorure, avant 1800.
JE	**Julienne**, ornements style renaissance, après 1800.
JL	**Lambert**, fleurs, 1864-1896.
LGcé	**Langlacé**, paysages, 1813-1844.
LR	**La Roche**, fleurs, guirlandes, attributs, avant 1800.
HL	**Lasserre**, décorateur, 1896-1904.
L	**Latache**, dorure, après 1800.

Le Bel aîné, figures et fleurs, avant 1800.

Le Bel jeune, guirlandes, bouquets, 1780-1793.

Le Bel, paysages, 1804-1844.

Léandre, sujets pastoraux, miniatures, sorti en 1785.

Lecat, poseur de fonds, 1872-1904.

Lecot, sujets chinois, etc., avant 1800.

Ledoux, paysages, oiseaux, 1758.

Léger, décorateur, 1902-1904.

Le Guay, dorure, 1748.

Le Guay, figures, sujets divers, portraits, 1778-1781.

Legay, ornemaniste, 1866-1884.

Leguay, miniatures, enfants chinois, 1772-1817.

Legrand, dorure, après 1800.

Leroy, dorure, 1864-1888.

Levé père, fleurs, oiseaux, arabesques, 1754.

Levé Félix, fleurs, chinois, avant 1800.

Ligué, décorateur, 1883-1904.

Lucas, décorateur-modeleur, 1878-1904.

Maqueret (Mme) née Bouillat, fleurs, avant 1800.

Martinet, fleurs, 1861-1878.

M — **Massy**, groupe de fleurs, guirlandes, 1779-1806.

ME — **Maugendre**, sculpteur, 1881-1886.

ÉdeM — **Maussion (Mlle de)**, figures, 1860-1870.

J — **Mérault aîné**, frises diverses, 1754-1891.

9 — **Mérault jeune**, bouquets, guirlandes, 1786-1789.

M — **Mérigot**, ornements, 1848-1884.

MR — **Meyer Alfred**, figures, 1863-1871.

X — **Micaud**, fleurs, bouquets, cartels, 1759.

.M C — **Micaud**, dorure, 1792-1812.

M ou M — **Michel**, bouquets détachés, avant 1800.

OM — **Milet Optat**, décorateur, 1862-1877.

LM — **Mimard**, décorateur, 1884-1904.

M — **Moiron**, bouquets détachés, 1790-1791.

5. — **Mougenot**, fleurs, bouquets détachés, 1754.

MR — **Moreau**, dorure, 1809-1815.

M — **Morin**, marine, sujets militaires, 1754.

M — **Morin**, doreur, 1888-1904.

AM — **Moriot**, figures, 1830-1848.

A — **Mutel**, paysages, 1754.

:n q — **Niquet**, bouquets détachés, sorti en 1792.

Noël, fleurs, ornements, 1755.

Nouailhier (Mme) née Durosey, fleurs, avant 1800.

Ouint Charles, décorateur, 1879-1882.

Ouint Édouard, poseur de fonds, 1888-1893.

Ouint Emmanuel, poseur de fonds, 1877-1889.

Paillet, figures, 1882-1888.

Parpette, fleurs, bouquets détachés, 1755.

Parpette (Mlle), fleurs, entrée en 1794.

Parpetti (Mlle Louison), fleurs, 1789-1825.

Pajou, sculpteur, 1750.

Peluche, décorateur, 1880-1904.

P.T. **Petit**, fleurs, 1756.

Pfeiffer, bouquets détachés, avant 1800.

P.H. **Philippine aîné**, sujets pastoraux, enfants, 1780-1791.

Philippine, fleurs et ornements, 1787-1791.

Pierre aîné, fleurs, bouquets détachés, avant 1800.

Pierre jeune, bouquets, guirlandes, avant 1800.

Pihan, décorateur, 1888-1904.

Pithon aîné, portraits, sujets d'histoire, avant 1800.

Pithou jeune, figures, fleurs et ornements, avant 1800.

P **Pline**, doreur-décorateur, 1831.

P **Porchon**, doreur.

Pouillot, bouquets détachés, avant 1778.

AP **Poupart**, paysages, 1815-1845.

HP. **Prevost**, dorure, 1754.

Q **Quennoy**, décorateur, 1902.

Raux, bouquets détachés, avant 1800.

R **Régnier Ferdinand**, figures, sujets divers, 1820–1866.

JR **Régnier Hyacinthe**, figures, 1825–1870.

JR **Réjoux**, doreur-décorateur, 1862–1890.

1000 **Renard Émile**, décorateur, après 1800.

HR. **Renard Henri**, décorateur, paysages, 1881.

EMR **Richard Émile**, fleurs, 1869-1900.

ER **Richard Eugène**, fleurs, 1838–1872.

FR **Richard François**, décorateur, 1848-1878.

JhR **Richard Joseph**, décorateur, 1832,

LR **Richard Léon**, decorateur, 1902–1904.

Richard Paul, doreur-décorateur, 1849-1881.

Rx. **Riocreux Isidore**, paysages, 1824-1849.

Rx **Riocreux Désiré**, fleurs, 1807-1872.

Robert Pierre, paysages, 1806-1843.

Robert (Mme), fleurs et paysages, après 1800.

Robert Jean-François, paysages, 1806-1812.

Rocher, figures, miniatures, 1758.

Rosset, paysages, 1753.

Roussel, bouquets détachés, avant 1800.

Roussel, figures, 1842-1872.

Sandoz, ornemaniste, 1890-1904.

Schilt Louis, fleurs, 1822-1855.

Schradre, oiseaux, paysages, avant 1800.

Sieffert, figures, 1883-1888.

Simard, décorateur, 1883-1904.

Sinsson, fleurs, groupes, guirlandes, 1780-1795.

Sinsson, fleurs, 1820-1825.

Sioux ainé, bouquets détachés, guirlandes, 1752-1792.

Sioux jeune, fleurs et guirlandes, 1752-1792.

Solon, figures et ornements, 1862-1871.

Swebach, paysages et genre, 1806-1814.

Tabary, oiseaux, 1754.

Taillandier, bouquets détachés, guirlandes, 1753-1790.

Tandart, groupe de fleurs, guirlandes, 1755.

Tardi, bouquets détachés, 1757-1795.

Théodore, dorure, avant 1800.

Thévenet père, fleurs, cartels, groupes, 1745.

Thévenet fils, ornements, frises, 1752.

Trager Jules, fleurs, oiseaux, 1841-1873.

Trager Henri, décorateur, 1887-1904.

Trager Louis, décorateur, 1888-1904.

Tristan, décorateur, 1879-1882.

Troyon, ornements, 1802-1817.

Ulrich, décorateur, 1889-1904.

Vaudé, dorure, fleurs, 1753.

Vavasseur, arabesques, 1753.

Vieillard, attributs, ornements, 1752-1790.

Vignol, décorateur, 1883-1904.

Vincent, dorure, 1752-1791.

Walter, fleurs, 1832-1882.

Weydinger, dorure, vers 1814.

Xrowet, arabesques, fleurs, 1750.

Yvernel, paysages, oiseaux, 1750.

NOMENCLATURE DES ARTISTES QUI ONT SIGNÉ EN TOUTES LETTRES

1740-1904.

André, J., paysages, 1843-1869.
Baldisseroni, figures, 1865-1879.
Barriat, ornements et sujets, 1852-1883.
Béranger, J., figures, 1807-1846.
Bois, Th. du, marines, 1842-1848.
Boquet, paysages, 1804-1814.
Boquet (Mlle Virginie), paysages, 1835-1863.
Bucq (Le), paysages, 1843.
Bulot, fleurs, 1862-1883.
Brunel, figures, 1863-1883.
Cabau, C., fleurs, 1848-1884.
Célos, J., ornemaniste, 1865-1894.
Cool (Mme de), figures, 1870.
Courcy (de), figures, 1866-1884.
Degault, figures, 1808-1817.
Demarne, sujets, 1808-1814.
Demarne (Mlle Caroline), paysages, 1822-1825.
Denois (Mlle Jenny), portraits, 1820.
Desbois, sculpteur, 1886-1887.
Develly, C., paysages, 1813-1848.
Didier, ornements et fleurs, 1819-1845.
Ducluzeau (Mme Adelaïde), portraits, 1809-1848.
Dufresne Henry, figures, 1862.
Fontaine, ornements, fleurs, 1850.
Fragonard, Th., sujets et paysages, 1847-1869.

Froment Delormel, Eug., figures, 1853-1884.
Gallois (Mme), figures, 1871.
Garneray, L, marines, 1838-1842.
Gély, J., figures, 1851-1888.
Georget, figures, 1803-1806.
Goddé, émaux et reliefs, 1861-1863.
Hamon, figures, 1849-1854.
Jaccober, fleurs et fruits, 1818-1848.
Jadelot (Mme S.), sujets et figures, 1864-1871.
Jaquotot (Mme Victoire), portraits, sujets, 1801-1842.
Labbé, fleurs, 1847-1853.
Lamarre, paysages.
Lambert, paysages, 1858.
Lasserre, décorateur, 1896-1904.
Laurent (Mme Pauline), figures et sujets, 1850.
Langlacé, paysages, 1807-1844.
Langlois (Polyclès), paysages, 1847-1872.
Lebel, portraits et paysages, 1804-1844.
Leguay, sujets, figures, 1778-1840.
Lessorre, figures, 1834.
Lynybye, paysages, 1841-1842.
Merigot, F., fleurs, oiseaux, 1848-1888.
Meyer-Heine, figures, ornements, 1862-1868.
Moriot, figures, portraits, 1830-1848.
Parent, L.-B., figures, 1816.
Philip, émaux, 1847-1877.
Philippine, natures mortes, 1785-1840.
Poupart, A., paysages, 1815-1845.
Régnier, paysages, 1836-1870.
Richard, E., ornements, 1858.
Robert, paysages, 1806-1843.
Rodin, sculpteur, décorateur, 1881-1883.
Roussel (P.-M.), figures, 1848-1872.
Schilt (L.-P.), fleurs, 1822-1855.

Schilt (Abel), figures, sujets, 1847-1880.
Solon (Mlle L.), figures, sujets, 1862-1871.
Swebach, sujets, paysages, 1806-1814.
Trager, J., oiseaux, fleurs, 1841-1873.
Treverret (de), figures, 1819.
Tristan, figures, 1863.
Turgan (Mme Constance), portraits, 1834.
Van Os, fleurs et fruits, 1811-1814.
Van Marck, sujets, paysages, 1825-1862.
Verdier, J., dessinateur, vers 1890.

LISTE DES SCULPTEURS CONTEMPORAINS

dont la manufacture a exécuté des ouvrages.

A

Abbal, André. — Aizelin, Eugène. — Albert-Lefeuvre, Louis. — Allouard, Henri. — André, Alexis. — Auban, Paul. — Aubé, Paul.

B

Barrias, Ernest. — Bartholdi, Auguste. — Bernstamm, Léopold. — Binet. — Blondat, Max. — Boisseau. — Bottée, Louis. — Boucher, Alfred. — Bouval, Maurice. — Brateau, Jules.

C

Cambos. — Carlès, Antonin. — Carlier. — Carpeaux, J.-B. — Carrier-Belleuse. — Champeil. — Carrière, E. — Charpentier, Alexandre. — Charpentier, Félix. — Charpentier, Maurice. — Chéret, Joseph. — Choppin, Paul. — Cordier, Henri. — Cordonnier, A. — Coudray, Lucien. — Cougny. — Coulon, Jean. — Coutan. — Coutan-Montorgueil, Mme Laure. — Cros, Henri.

D

Dalou, Jules. — Debut, Marcel. — Déchery, Albert. — De-

laplanche, Eugène. — Deloye, Gustave. — Desbois, Jules. — Descomps, Joë. — Desvergnes, Charles. — Dubois, Henri. — Dubois, Paul.

E

Épinay, (Prosper d'). — Escoula, Jean.

F

Fagel, Léon. — Faivre, Ferdinand. — Falguière, Auguste. — Frémiet, Emm. — Fugère, Henri.

G

Gardet, Georges. — Gasq, Paul. — Gaudissard, Émile. — Gauquié, Henri. — Girardet, Mme. — Godebski, Cyprien. — Guillemin, Émile. — Guillot, A. — Guimard, Hector.

H

Hannaux, Ém. — Houssin, Édouard. — Hugues, Jean. — Hercule.

I

Icard, Honoré. — Icard-Ducrot, (Mme). — Injalbert, Jean.

K

Kann.

L

Lancelot-Croce, (Mme). — Laoust, André. — Laporte-Blairsy, — Larche, Raoul. — Ledru, Auguste. — Lelièvre. — Lemaire, Hector. — Lenoir, Alfred. — Léonard-Agathon. — Levillain, Ferdinand. — Lévy-Dhurmer, Lucien. — Loiseau-Rousseau, Paul. — Loiseau-Bailly.

M

Marqueste, L.-H. — Massoulle, Paul. — Mengue, J.-M. — Mercié. — Mérite, Édouard. — Michel, Gustave. — Moncel, A.-E. — Moulin, Hipp. — Muller, Charles.

N

Noël-Tony. — Noumata-Ytiga.

P

Pech, Gabriel. — Péchiné, Antide. — Perron, Charles. — Peter, Victor. — Peynot. — Puech, Deny.

R

Récipon, Georges. — Rivierre-Théodore, L.-A. — Rodin, A. — Roiné. — Roty, O. — Roussel, Paul. — Ruillé, (comte G. de). — Roulleau.

S

Savine, Léopold. — Saint-Marceaux, R. de. — Sicard, François. — Suchetet, Auguste. — Sudre, Raymond. — Syamour, A., (Mme).

V

Valton, Charles. — Verlet. — Vernier, Émile. — Violet, Gustave. — Vital-Cornu. — Voulot, Félix.

W

Waldmann, O.

TABLE DES MATIÈRES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.


ÈRES



